MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 44 (1947), p. 119-176

Maxime Siroux

Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA MASJID-E-DJUM'A DE YEZD

(avec 9 planches)

PAR

MAXIME SIROUX.

ÉTUDE ARCHITECTURALE.

AVANT-PROPOS.

La littérature européenne consacrée à la ville de Yezd est peu abondante, cependant nombreux furent les voyageurs qui la traversèrent surtout au XIX^e siècle : la préparation de leur voyage à travers le Dacht-e-Kevir les intéressait plus que les monuments de la ville. C'est à peine si la mosquée objet de cette étude est mentionnée ; plus souvent citée est la coupole des «douze imams», une des plus anciennes constructions islamiques datées (5 H.)[1].

Yezd, ville ancienne, d'origine sasanide, est comme on le sait située en bordure du grand désert salé, dont une chaîne de basses montagnes au nord-est la sépare. La sécheresse presque absolue qui règne en ces parages est proverbiale, et ne fait malheureusement que s'accentuer.

Déjà en 740 de l'Hégire (1340), Hamd-Allah-Mustawfi de Qazvin[2] note succinctement l'alimentation de la ville par de profondes citernes desservies par de longs canaux souterrains, la rareté des pluies, d'où le grand nombre de constructions en briques crues. Ces remarques ont conservé toute leur

[1] La seule présentation de la Masjid-e-Djum'a est celle qu'en donne M. A. U. POPE dans *Survey of Persian Art,* t. II, p. 1091 et suiv. Est également à citer — concernant les décors du portail et du sanctuaire — une courte notice de M. Sahba parue dans le *Journal de Téhéran* en 1937.

[2] *Nuzhat-al-Qulub,* trad. Guy LE STRANGE, Londres 1919, 77.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

valeur[1]; quant à la permanence des constructions en terre, les restes de très anciens monuments de la région : Kâlé Guabri de Naïn, Narandje Kâlé d'Ardakan, en prouvent la véracité. A ces circonstances favorables nous devons la bonne conservation de la mosquée Djum'a et de monuments tels que les mausolées de Rokn-ed-Din, Chams-ed-Din, Cheikh-e-Malieh, entièrement édifiés en argile.

Dès ses origines, Yezd fut presque uniquement une ville caravanière et partant une place forte. Ces fonctions essentielles suscitèrent la naissance d'un artisanat spécialisé dont les produits trouvaient vers l'extérieur un écoulement aisé (soieries, teinture de henné, etc.), ainsi que l'existence d'un marché agricole indispensable. La région de Yezd est encore maintenant un des lieux d'Iran où les fruits sont les plus savoureux, où les cultures sont les plus soignées, grâce aux méthodes perpétuées par la population zoroastrienne. Celle-ci, assez nombreuse, se maintient à Yezd et en ses environs (Taft, Ardakan, Meybod, etc.)[2], conservant ses temples, ses usages et ses légendes dont l'une intéresse directement le monument objet de cette étude.

Dès les premières années de l'Hégire, la conquête arabe gagna Yezd, mais elle dut être assez tolérante. Sans doute, moyennant quelques taxes et impôts, les Zoroastriens purent-ils conserver leur genre de vie; il est vrai que l'éloignement, les déserts et les remparts constituaient en eux-mêmes une protection efficace.

VUE D'ENSEMBLE.

La mosquée Djum'a, située dans l'enceinte des anciens remparts, occupe une aire de 7.000 m². On s'aperçoit sans peine que cette masse de bâtiments juxtaposés embrasse une longue suite de siècles. Ce fut un centre attractif qui suscita à différentes époques la construction de maints monuments : une simple promenade aux alentours en décèle les ruines. Les bâtiments composant la mosquée sont groupés autour d'une vaste cour bordée d'arcades régulières, cinq entrées permettent d'y accéder : l'entrée principale située

[1] L'un des ghanats, qui alimente la ville, n'a pas moins de 70 kilomètres de longueur. En 1936, 52 journées d'eau coûtaient : 20.000 rials par an.

[2] *Athar-e-Iran* 1938, p. 16; Huart, dans la *Grande Encyclopédie,* article « Yezd ».

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'est[1] est précédée d'une avant-cour communiquant avec l'un des vastes bazars couverts de la ville. D'ordinaire, le visiteur gagne immédiatement le grand éïwan, motif principal de la cour centrale, pour en admirer les mosaïques et de là pénètre dans le sanctuaire. Il est préférable de tenter l'escalade d'un des minarets dominant le portail de l'avant-cour. De là, en constatant les grandes différences d'orientation des bâtiments (voir plan d'ensemble, pl. I)[2], on découvre l'existence d'une ruine très importante masquée par le mur est de la cour centrale et celle d'un hammam situé face à l'entrée principale[3].

Les parties du monument dont l'étude est encore possible sont les suivantes, en partant de l'est : fragment de bazar sur lequel s'ouvrent le hammam et l'avant-cour; le grand portail[4]; la cour centrale dont le second accès à l'ouest est précédé d'une petite place limitée par un mausolée. Au sud de la cour centrale, une haute façade percée par un grand éïwan précédant le sanctuaire; ce sanctuaire et les deux vastes salles de prières qui le flanquent.

L'accès nord part d'un Husaïniyé et traverse les locaux modernes d'une école coranique. Les longues faces de la cour donnent accès à l'ouest à une mosquée d'hiver et à l'est aux ruines de la vieille mosquée.

Un ghanat et son profond escalier, une salle souterraine, des locaux pour les ablutions complètent cet ensemble, auquel il convient d'ajouter (sis à l'extérieur) au nord une citerne, au sud un carrefour couvert et les ruines d'une madresseh.

Peut-on dire qu'à un moment donné, une composition d'ensemble fut établie, ou projetée? On serait tenté de le croire si l'on tient compte des efforts visibles, souvent heureux, pour lier entre elles les différentes parties, même celles qui ne participent plus (bazar, madresseh) au groupement actuel.

[1] Au cours de la description, afin de simplifier, nous nous orienterons toujours d'après les axes principaux des bâtiments, bien que ces axes soient eux-mêmes décalés par rapport au Nord magnétique. Nous signalons également que la numérotation des photographies, inclues dans le texte et dans les planches, correspond aux indices des pl. I, fig. 2 et 9.

[2] Ce plan a été relevé en juillet 1936, octobre 1937, juillet 1938. J'exprime ici toute ma reconnaissance à Françoise Siroux-Guérin, architecte E. D. B. A., qui, sous une chaleur pénible, collabora à ce travail.

[3] Ce hammam a été totalement détruit au printemps 1938.

[4] Ce portail et ses minarets ont été à peu près les seuls objets remarqués par les voyageurs et les encyclopédistes. Cf. *La grande encyclopédie*. Mac Gregor, *Journey through Khorassan*, etc.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA MOSQUÉE PRIMITIVE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Une vieille et tenace tradition zoroastrienne situe l'ancien et principal temple du feu de Yezd à l'emplacement précis des ruines de la mosquée primitive[1]. Cette tradition nous fut contée avant la visite des lieux. Or, le vieux mullah qui guida notre première enquête ne manqua pas de nous faire remarquer, au pied du miḥrāb ruiné, les traces d'offrandes et celles de bougies déposées de nuit, à certaines dates, par quelque pieux parsis[2].

Il ne semble pas que l'ancien temple occupait strictement l'emplacement qui nous fut désigné, ceci pour les raisons suivantes : lors de l'invasion, les Arabes ne démolirent pas tous les édifices de l'ancien culte mais cherchèrent plutôt à les concurrencer, la mosquée aurait été édifiée à côté et non sur l'ancien temple. D'autre part, la tradition de ce temple est toujours vivante : il dut donc subsister assez longtemps, certains yazdi prétendent même qu'il coexista avec la première mosquée. En outre, plusieurs arguments architecturaux, exposés dans les pages suivantes, indiquent qu'un monument inconnu exista probalement au sud de la cour centrale. Néanmoins, la croyance populaire est bien excusable d'imaginer le temple à l'endroit des plus antiques ruines actuellement visibles[3].

[1] Les Zoroastriens de Yezd sont au nombre approximatif de 10.000. Des deux principaux temples, l'un est moderne, conçu en 1935 par un architecte de Bombay, l'autre date tout au plus de quelques siècles. Il y eut autrefois un grand temple fréquenté par des fidèles plus nombreux. Une longue conversation avec le chef de la communauté ne m'apprit pas l'emplacement de ce temple : il semble que la tradition ci-haut mentionnée mérite un certain crédit.

[2] J'ai également observé la coutume de telles offrandes à Taft. Cf. *Athar-e-Iran,* 1938, p. 87.

[3] Le Professeur A. Christensen (*L'Iran sous les Sassanides,* Copenhague 1936, p. 155 ; 2e édit., 1944, p. 160) rapporte au sujet des temples du feu : « Les temples du feu avaient ordinairement huit portes et quelques salles octogones. Le type s'est conservé de nos jours dans l'ancien temple du feu de Yazd, transformé en grande mosquée dès la conquête islamique. » En note, le Professeur Christensen renvoie pour cette dernière information à un article de M. J. M. Unvala qui précise qu'il s'agit de la mosquée Djum'a (*Revue d'Assyrologie,* t. XXV, Paris 1928, p. 87). L'information n'est que partiellement exacte : le sanctuaire, salle essentielle de la

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De l'ancienne mosquée, d'abondants restes permettent une idée précise (fig. 1). Subsistent en bon état de conservation : l'angle sud-est, plusieurs travées, une voûte entière et les trois quarts de la cour (fig. 2).

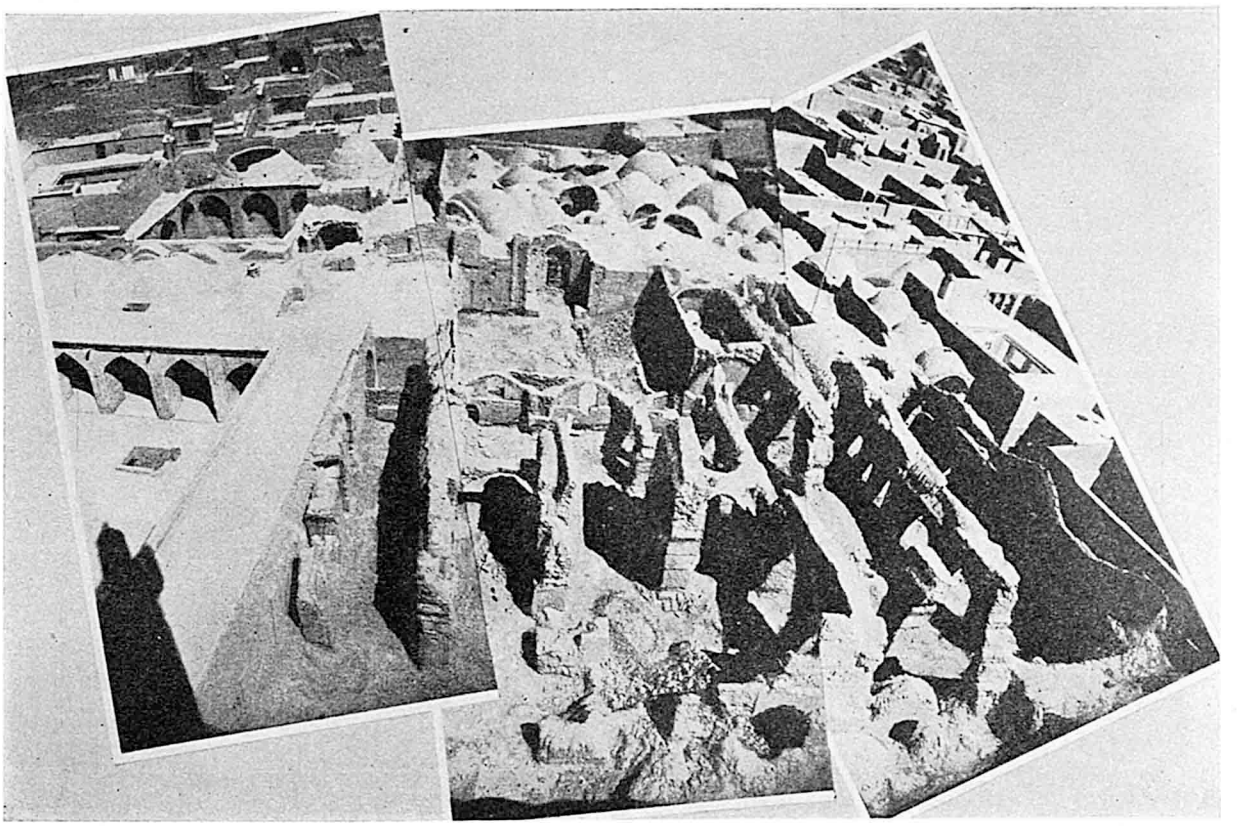


Fig. 1. — Vue panoramique de l'ancienne mosquée.

C'était un bâtiment symétrique, composé autour d'une cour rectangulaire, et dont le grand axe (décalé de 33 degrés par rapport au Nord magnétique), passait à chaque extrémité par deux nefs centrales larges de 4 m. 60. Quant

mosquée moderne, fut construit sur « un emplacement libre ou rendu tel» (voir ci-dessous, partie E) et, d'après l'historien ʿAli-al-Kâteb, sur « un terrain vague» (voir ci-dessous, partie E *b*, p. 166). Ce sanctuaire construit en 724 H. fut fondé, croyons-nous, sur les ruines de l'ancien temple, de sorte que la mosquée primitive ne fut pas établie dans cet ancien temple, mais à côté : la première construction islamique est soit le monument présenté ici, soit un édifice antérieur totalement disparu.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aux nefs latérales, larges de 3 m. 80 et au nombre de 8, six d'entre elles formaient les corps de bâtiments à droite et à gauche de la cour sur laquelle s'ouvraient directement les deux autres.

Les voûtes des nefs courantes, en berceau, de forme ovoïde, hautes de 2 m. 50, prennent naissance à 4 m. 50 du sol et sont légèrement en saillie (0 m. 05) par rapport aux murs portants (pl. II, 1).

Ceux-ci sont percés d'ouvertures ogivales, d'aspect écrasé (pl. II, 2), hautes de 4 mètres environ et larges de 2 m. 60 en moyenne. La voûte de la nef centrale, ovoïde également, d'une hauteur totale de 8 mètres environ (d'après restitution graphique), dominait nettement.

Ces éléments permettent de restituer les façades sur cour : les petites extrémités comportaient chacune une grande arcade et deux plus petites, toutes trois ovoïdes. Les longs côtés présentaient chacun l'aspect d'un haut mur (visible dans l'angle droit de la planche II, 2) percé de 7 baies correspondant exactement à celles des travées courantes.

Toute la construction était en briques crues de grand format : 0 m. 30 × 0 m. 30 × 0 m. 10[1], un enduit de terre et en surface de plâtre parachevait les parements visibles.

Si les façades sur cour, la composition générale et même l'éclairage intérieur (des opercules carrés dont l'un est conservé pl. II, 1), nous sont connus, par contre la couverture supérieure, disparue, est douteuse. Les voûtes en berceau étaient-elles visibles ou cachées par une terrasse à faible pente ? Le premier cas est improbable parce que les reins des voûtes n'occupent pas (fig. 1) toute la surface des murs portants (larges de 1 m. 30) et que de sérieux bourrages existaient et subsistent encore sur 1 m. 50 de hauteur environ. En outre, le voûtage avec extrados apparent aurait obligé — ceci pour les nefs latérales — les eaux à parcourir 27 mètres avant de trouver

[1] Ce format se retrouve en d'autres monuments : partie ancienne du Narandje Kalê d'Ardakan ; Kalê-Guabri de Naïn ; fortification de Kachan et « acropole de Sialk » (*Fouilles de Sialk,* par R. Ghirshman, vol. II, p. 23. Série archéologique du Musée du Louvre), avec de légers écarts dans les dimensions. Une étude comparée de ces monuments m'a laissé l'impression que les deux premiers et le dernier, du même type, sont également de même destination, et d'époque identique, au plus tôt IIIe siècle av. J.-C. Quant aux parties les plus anciennes des remparts de Kachan et de Yezd, ils peuvent remonter au début de l'Islam.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

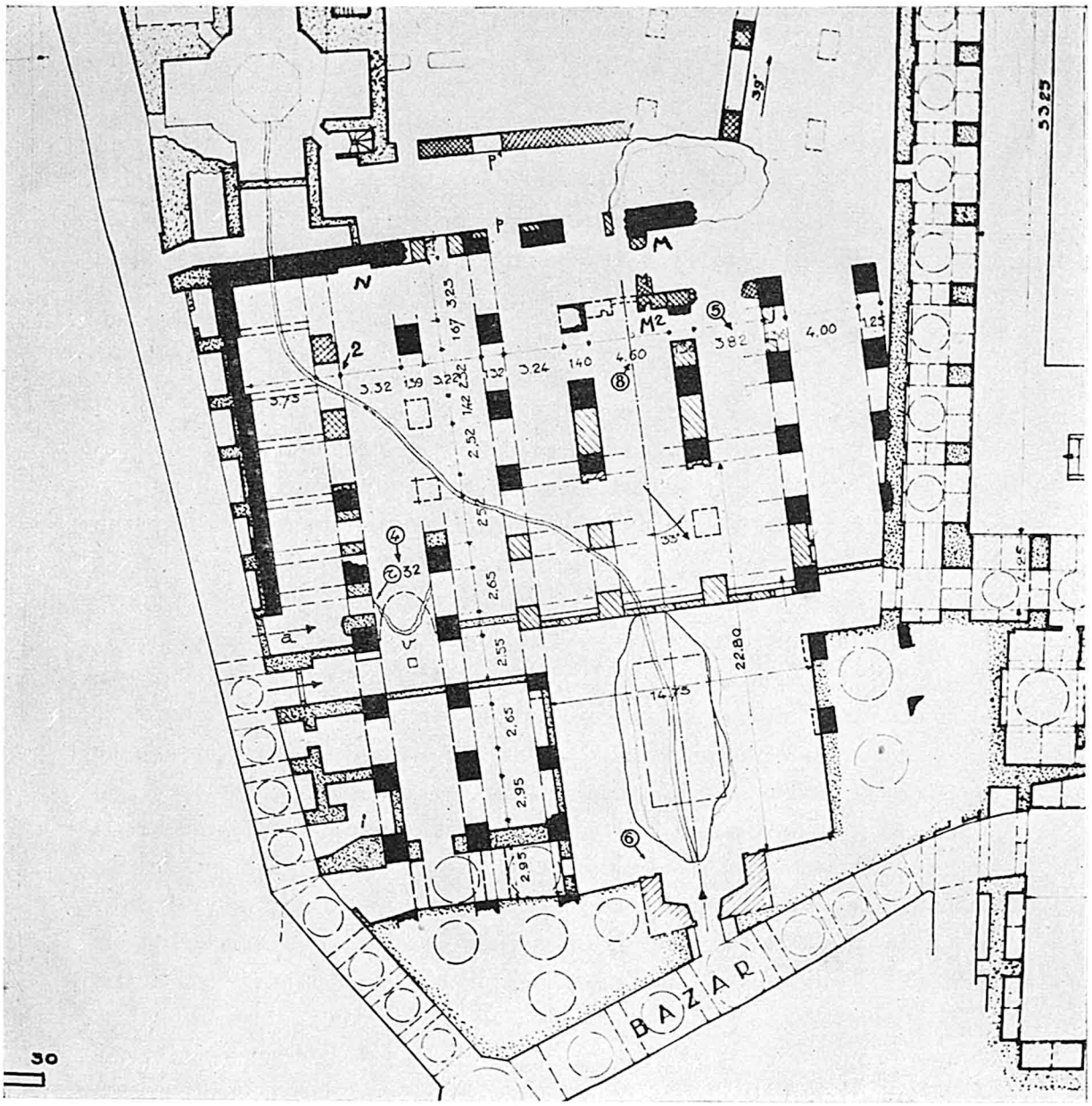


Fig. 2. — Plan de l'ancienne mosquée en 1937.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une issue, en conséquence les points hauts des noues se trouveraient beaucoup plus élevés que le sommet des voûtes, ce qui est impossible. Par contre, une couverture en terrasse, prouvée par les bourrages déjà signalés, exige seulement une distance maxima de 7 mètres pour l'écoulement des eaux, ce qui est normal.

La partie nord de la mosquée, excepté les piles indiquées sur notre plan (fig. 2), a totalement disparu. Les restes du portail nord (pl. II, 3) ont bien la même largeur que la nef centrale sud, mais ne sont pas de la même époque. De plus, la façade dans laquelle est ménagé ce portail n'est pas à angle droit avec les autres façades, nous en verrons plus loin les raisons (époque muzaffaride).

Dans l'état actuel, la façade sur cour la mieux conservée (à l'est) comporte 6 baies en ogive, mais comme le portail nord plus récent, décalé, suggère un raccourcissement de la cour (par suite de démolition), les longues faces de la cour comportaient probablement un nombre impair de baies conformément à l'esprit de symétrie de l'architecture iranienne et la partie nord devait être identique à la partie sud existante [1].

Les aménagements intérieurs de la mosquée nous sont à peu près inconnus. Quelques indices méritent cependant attention. Le mur de Quibla comporte : dans l'axe de la deuxième nef une large niche construite en même temps que la maçonnerie primitive, et dans l'axe de la nef centrale, une amorce en retour englobée dans une maçonnerie ultérieure (en M, fig. 2). Il est possible de voir en cette amorce le reste du miḥrāb principal et, figuré par la niche N, un miḥrāb secondaire. Suivant cette hypothèse et par raison de symétrie, la mosquée aurait été ornée de trois miḥrābs dont l'un axial. Aucune assurance formelle ne peut être donnée quant aux accès : le mur de Quibla est ruiné du côté ouest, et les ouvertures conservées dans sa partie intacte ont été visiblement pratiquées ultérieurement par saignées et reprises en sous-œuvre. Comme nous possédons plus de la moitié de ce mur de Quibla, on peut en déduire qu'aucune entrée n'y était ménagée. La façade extérieure ouest a été tranchée par l'édification de la grande cour (fig. 1); de la façade extérieure est nous voyons un grand tronçon sans aucune trace de baie; deux portes (dont

[1] Il suffirait pour s'en assurer de continuer les recherches dans les habitations. De telles investigations nous ont permis de retrouver de nombreuses piles indiquées en figure 2.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'une obturée) livrent bien passage à la ruelle riveraine, mais elles sont toutes deux de dates ultérieures. Les accès latéraux, s'ils existèrent, devaient correspondre au petit axe de la cour, et particulièrement aux ouvertures centrales. La persistance du portail nord, même remanié et déplacé par rapport à l'accès primitif, indique que de ce côté était la grande entrée. Pour résumer, nous en resterons donc à l'idée d'une entrée axiale et à la possibilité de deux accès secondaires latéraux.

Le bon état de conservation des principaux éléments de cette vieille mosquée permet une restitution plausible de l'état initial (fig. 3) et des comparaisons avec d'autres monuments des premiers siècles de l'Islam. Par sa disposition, elle appartient au premier groupe de mosquées édifiées en Iran, elle est de type arabe[1] et présente les plus grandes affinités avec le fameux Târi Khaneh de Damghan (170 H.) avec celle de Rey fondée par le Khalife al-Mahdi (137 H.) avec celle d'Abû Muslem à Nishapour[2]. Elle est même, peut-on dire, plus archaïque de structure. En effet, la vue intérieure, au lieu d'être relativement dégagée comme celle de la salle hypostyle de Damghan, était limitée à la perspective isolée qu'offrait chacune des nefs et au jeu de l'éclairage vertical. Cette architecture très primitive, de moyens quasi sasanides, n'autorise cependant pas une datation aussi basse que celle accordée par M. Eric Schroeder à la Masjid-i-Rasul de Bam (80 H.)[3].

Comme le fait justement remarquer M. Godard, «l'Iran en acceptant l'Islam, accepta nécessairement le programme arabe de la mosquée, mais refusa de le traiter autrement que selon ses propres traditions, son sens artistique, ses modes de construction»[4]. Jusqu'à plus ample informé, nous resterons sur la conviction d'un monument datant de la fin du IIe siècle au milieu du IIIe siècle de l'Hégire.

Avant d'examiner les restes de la deuxième époque, il est bon de noter deux faits. D'abord la pauvreté du décor : aucune mouluration, aucun stuc,

[1] Cf. *Athar-e-Iran* 1936, p. 187 : «Les anciennes mosquées de l'Iran». Aux mosquées citées dans cet article par M. A. Godard, il convient d'ajouter celle-ci, inédite.

[2] Il est à peine nécessaire d'établir des analogies avec les mosquées arabes d'autres régions, postérieures de plusieurs siècles. Cf. par exemple Boris Maslow, *Les mosquées de Fez et du nord du Maroc*. Éd. d'art et d'histoire. Paris 1937.

[3] Cf. *Survey of Persian Art*, t. II. E. Schroeder, «Standing monument of the first period», p. 930.

[4] Cf. *Athar-e-Iran* 1936, *op. cit.*, p. 187.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

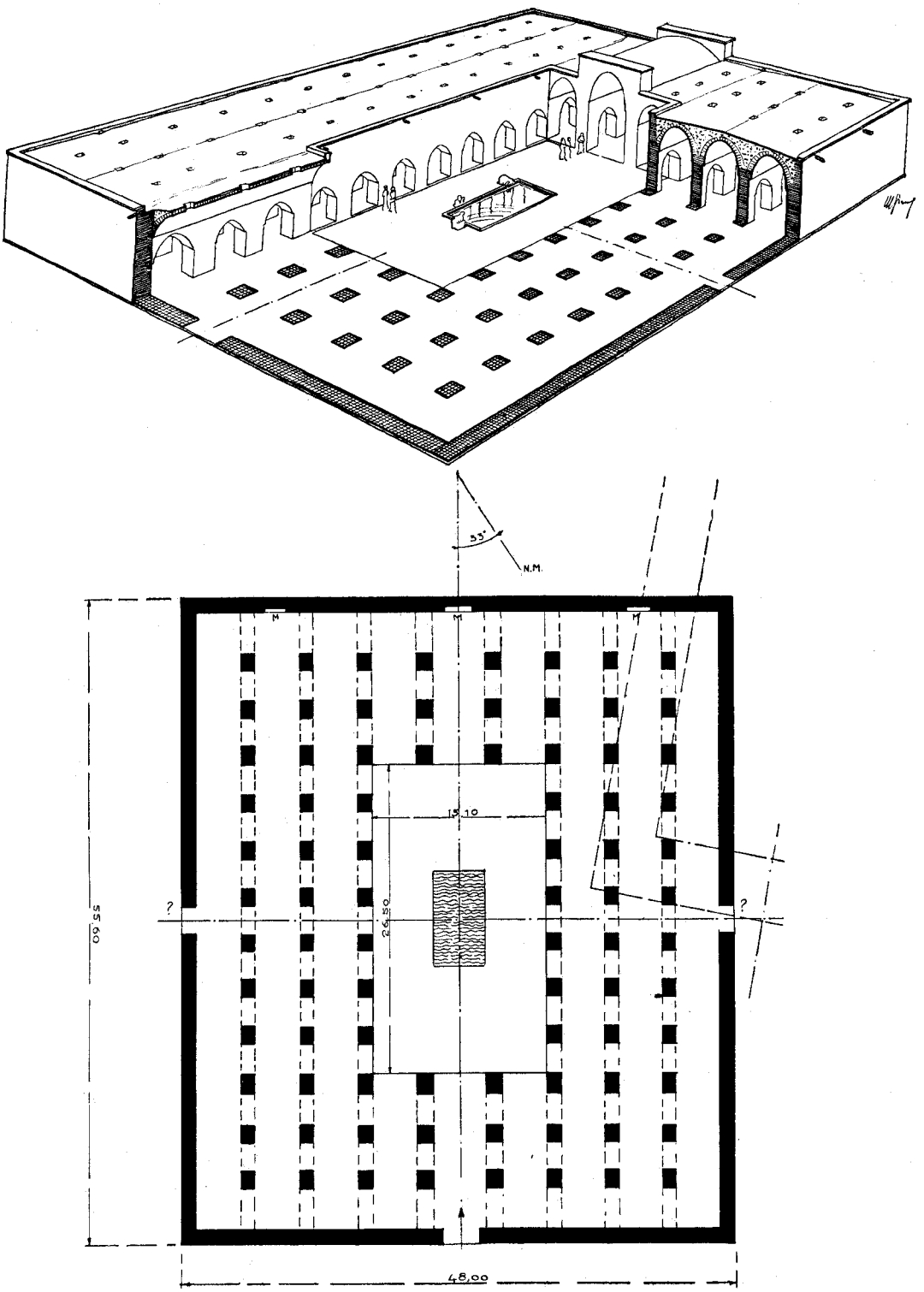


Fig. 3. — Ancienne mosquée, restitution.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il est invraisemblable, s'il en exista, de n'en voir aucune trace, par contre l'aspect de certains enduits laisse supposer quelques filets peints, rehaussant les lignes principales de la structure : départs d'arcs, naissances de voûtes. On remarquera ensuite la dominante constituée par la nef centrale, dont l'ouverture plus large accusait l'axe principal de l'édifice : c'est la permanence de l'éïwan sasanide, que nous retrouvons plus tard accentuée et en thème constant dans les mosquées purement iraniennes, par exemple à la Masjid d'Asthardjan qui comporte deux éïwans.



Fig. 4. — Ancienne mosquée (2e époque). Ruine du miḥrāb.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Nous avons précédemment décrit les caractéristiques des voûtes, des ouvertures secondaires et des murs portants : or, il apparaît qu'à l'extrémité sud-est de la mosquée (en 2 sur la figure 2), deux piles et les voûtes qu'elles soutiennent ont été refaites. Cette réparation eut lieu assez peu de temps après la fondation de la mosquée — quelques décades sans doute. Les structures sont en effet identiques, mais les piles plus larges (1 m. 70 au lieu de 1 m. 50), les baies en ogives plus trapues.

Ces réparations furent accompagnées d'une adjonction importante au sud-ouest et du remaniement consécutif du mur de la Quibla. Dans celui-ci, des ouvertures furent creusées et pour maintenir les maçonneries ainsi perforées des jambages édifiés (en *p*, fig. 2). Un nouveau miḥrāb fut construit dans la nef axiale, il était en pleine démolition (récupération des briques) lors de notre visite, mais par chance il en restait encore un fragment (fig. 4). C'était une niche flanquée de deux petits contreforts incurvés, le tout étant recouvert d'un enduit en plâtre.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le déplacement du miḥrāb (en M 2, fig. 2), l'antichambre ainsi formée en son arrière, le percement de nouvelles portes, sont explicables seulement par un nouvel abord intéressant. De fait, par un hasard heureux, au milieu d'une zone très bouleversée par les démolitions et où les moindres briques crues ont été récupérées avec acharnement, la nécessité de consolider l'arrière du grand portail a entraîné l'édification (à une date très récente) d'un arc-boutant, s'appuyant sur deux piles anciennes. Celles-ci ont été ainsi sauvées de la destruction et avec elles, une baie ogivale, la naissance de deux voûtes (fig. 4 au second plan)[1]. Ces éléments sont, par leurs dimensions et formes, identiques à ceux de la réparation déjà signalée et selon toute vraisemblance de la même époque. Notons encore à 4 m. 20 du mur de la mosquée et lui étant parallèle, un second mur percé d'une porte (*p* 1 de la fig. 2) : il y avait donc là un large dégagement dont deux baies en vis-à-vis (*p* et *p* 1) donnaient accès de part et d'autre, l'une à la Mosquée, l'autre à un édifice couvert.

Ces restes permettent sinon de reconstituer du moins de se faire une idée du monument lors de sa deuxième époque. Une importante adjonction s'étendait derrière le mur de Quibla, sa structure était analogue à celle de la mosquée : nefs parallèles couvertes en berceau ovoïde. Un dégagement permettait d'y accéder directement sans traverser la mosquée qui profitait ainsi de nouvelles issues. Les autres limites de l'adjonction nous sont inconnues. Il est probable qu'à l'est, elle ne dépassait pas l'alignement de l'ancienne mosquée, et qu'à l'ouest elle s'étendait beaucoup plus loin. Sa limite sud n'est pas discernable, mais ne devait guère dépasser le grand portail (voir plus loin, ép. muzaffaride : construction d'un vestibule). Quel fut le rôle de cet agrandissement et pourquoi sa direction générale est-elle différente (39° avec le Nord magnétique au lieu de 33° pour la mosquée)?

On peut supposer que ce fut là une salle de prières secondaire ou une madresseh. Quant à l'orientation, elle peut être intentionnelle (rectification de la Quibla, ceci dans le cas d'une salle de prières ou d'une nouvelle mosquée réservée aux femmes), ou nécessitée par la forme du terrain disponible. Cette dernière interprétation retient surtout notre attention et renforce la

[1] Consulter également le *Survey of Persian Art,* t. IV, 438 A, où l'on voit distinctement l'appui du contrefort sur la maçonnerie primitive.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conviction de la coexistence de l'ancien temple du feu, dont la fréquentation par les fidèles, contraints de longer les sanctuaires islamiques, était plus que méritoire.

Il n'est pas aisé de dater ces ruines, cependant en considérant les analogies de structure (entre la vieille mosquée et ses réparations) et la durée moyenne d'un bâtiment en terre (sans entretien) dans la région de Yezd, soit 100 à 150 ans, on peut estimer que les réparations et adjonctions furent exécutées vers le milieu du IVe siècle de l'Hégire

Nous devons encore signaler, en un terrain vague bordant l'oratoire muzaffaride ouest, des traces très anciennes et dont les maçonneries ressemblent fort à celles que nous venons d'examiner. Pour en dresser un relevé, il eut été indispensable de procéder à quelques dégagements, ce qui nous a été impossible. On en retiendra cependant l'existence à une époque reculée de plusieurs bâtiments détruits au cours des siècles.

LA NOUVELLE MOSQUÉE.

PREMIÈRE ÉTAPE MONGOLO-MUZAFFARIDE [1].

La grande étape constructive suivante, au VIIIe siècle de l'Hégire, ne chercha pas à tirer parti des monuments que nous venons d'analyser. Elle les respecta dans la mesure du possible. Par contre, elle tenta vraisemblablement une composition organisée sans pouvoir la réaliser.

De cette étape sont : le sanctuaire couvert en coupole, l'éïwan qui le précède, et le haut portail de l'avant-cour. Bien que ces différentes parties eussent subi après coup de nombreuses transformations de détail, il est facile d'en découvrir l'état initial grâce aux différences de constructions et de décor.

[1] Nous choisissons ce sous-titre parce que la région de Yezd était déjà sous l'autorité de fait de Mubariz-al-Dine, fondateur de la dynastie muzaffaride ; ce prince vécut d'abord à la cour d'Uldjaïtou, puis d'Abu-Saïd contre lequel il se révolta en s'emparant de Yezd en 719, après en avoir expulsé l'atabeg Hadjdji Chah (Cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. III, p. 853). Dans notre plan nous nommons ces périodes mongoles I et II, pour les distinguer de la pleine époque muzaffaride.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En premier lieu, sur un emplacement libre ou rendu tel, fut construite une salle carrée (14 m. 45 × 14 m. 47), dont chaque face était percée d'une large et haute arcade flanquée de deux plus étroites. Ces grandes arcades montaient de fond sans interruption jusqu'à la base octogonale de la coupole (fig. 5)[1]. Celle qui est ménagée dans la face nord est la plus large (6 m. 11), celles des faces ouest et est sont de 5 m. 03 et la grande niche destinée au miḥrāb, de 5 m. 07. Les petites arcades mesurent au nord et sud 1 m. 50 à l'est et à l'ouest 2 m. 68. Les tribunes recoupant les arcades centrales est et ouest, ainsi que le miḥrāb, ont été édifiés postérieurement.

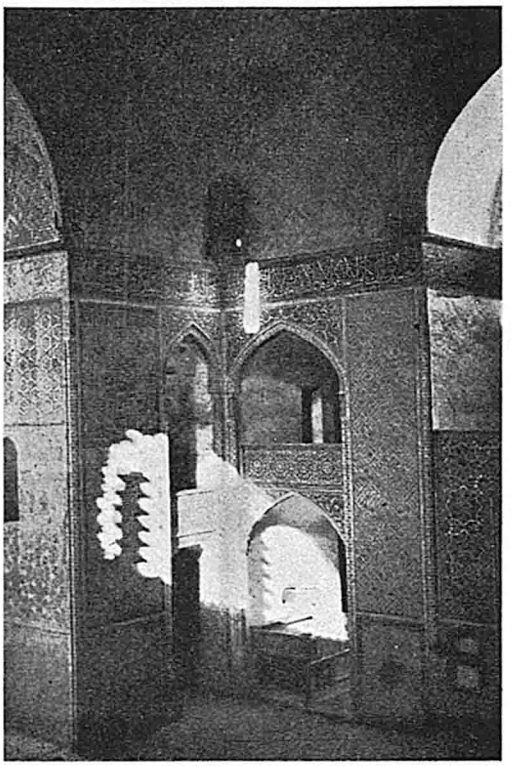


Fig. 5. — Angle nord-est du sanctuaire.

La coupole repose sur un tambour octogonal, lequel est soutenu par quatre trompes principales ornées de stalactites et par huit trompillons secondaires (fig. 5). Cette coupole est double, composée de deux coques séparées par un vide (de 0 m. 50 à la base). La coque extérieure a été réparée à une époque récente; quant à la paroi intérieure, on n'en distingue pas la structure masquée par un décor en briques polychromes que nous examinerons plus loin.

DEUXIÈME ÉTAPE MONGOLO-MUZAFFARIDE.

Peu après la construction de ce sanctuaire fut édifié le grand éïwan (pl. III, 1-2; IV, 1). Ce fait est attesté par l'étude des maçonneries. On remarquera

[1] Voir également *Survey of Persian Art*, t. IV, 442 et suiv.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(fig. 9) que les piles de l'éïwan, très épaisses (2 m. 50), se raccordent fort mal avec le sanctuaire. Deux de ces piles, à droite et à gauche, sont édifiées en face des deux passages de 1 m. 50 ménagés dans la maçonnerie du sanctuaire. Les

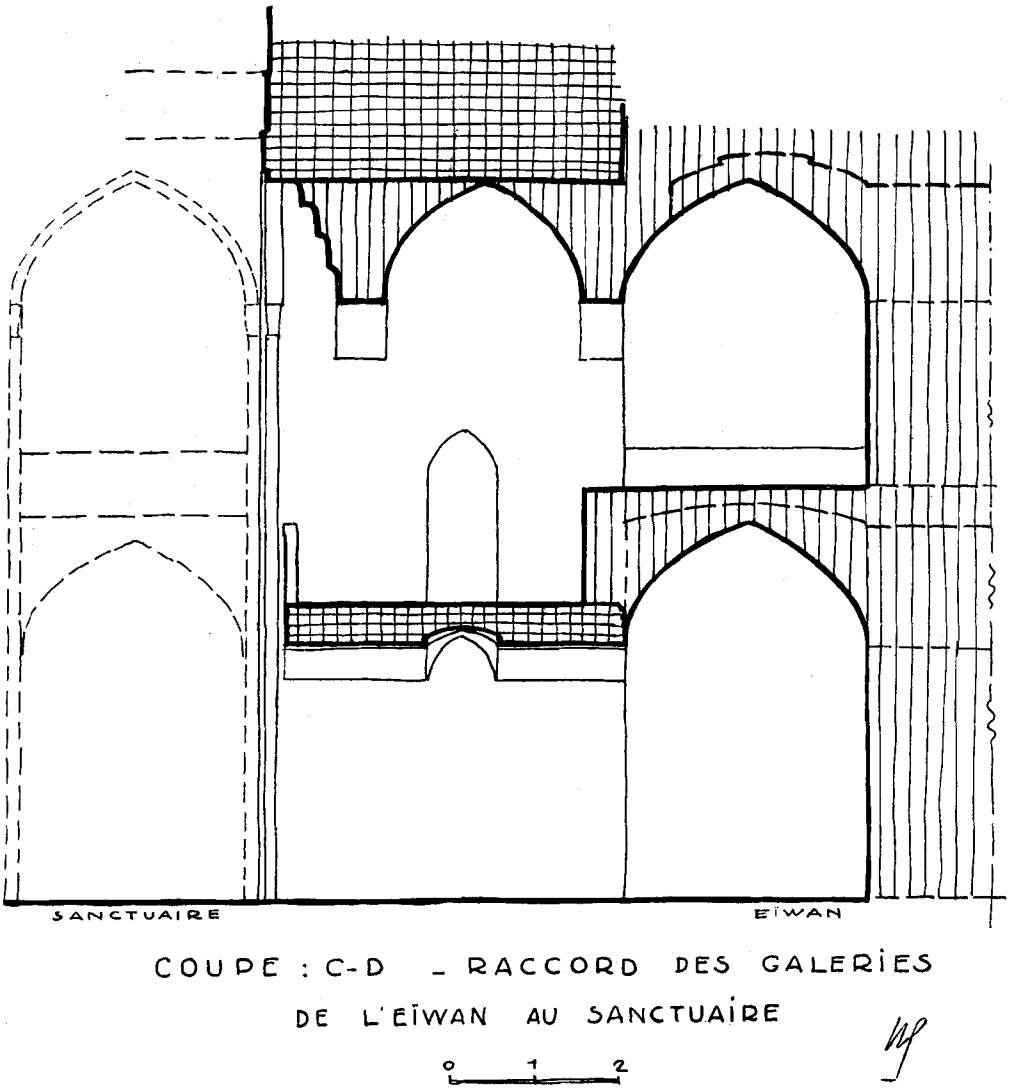


Fig. 6. — Coupe entre sanctuaire et galerie latérale ouest du grand éïwan.

parties supérieures de toutes les petites arcades du sanctuaire sont entièrement évidées, ceci sur toute leur profondeur, sauf deux d'entre elles, celles qui sont en contact avec l'éïwan. Leur tympan a été obturé pour recevoir la retombée des arcs supérieurs latéraux de l'éïwan, qui autrement n'auraient aucune assise (fig. 6).

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce fâcheux raccord est encore aggravé par le fait que deux petits escaliers[1] étaient ménagés dans les maçonneries nord du sanctuaire; ils donnaient accès à des ouvertures (l'une est visible, pl. IV, 1) pratiquées intra-muros dont on ignore l'utilité. Comme les galeries latérales de l'éïwan sont à deux étages[2], il fallut, pour y accéder, modifier le sens des escaliers primitifs, la

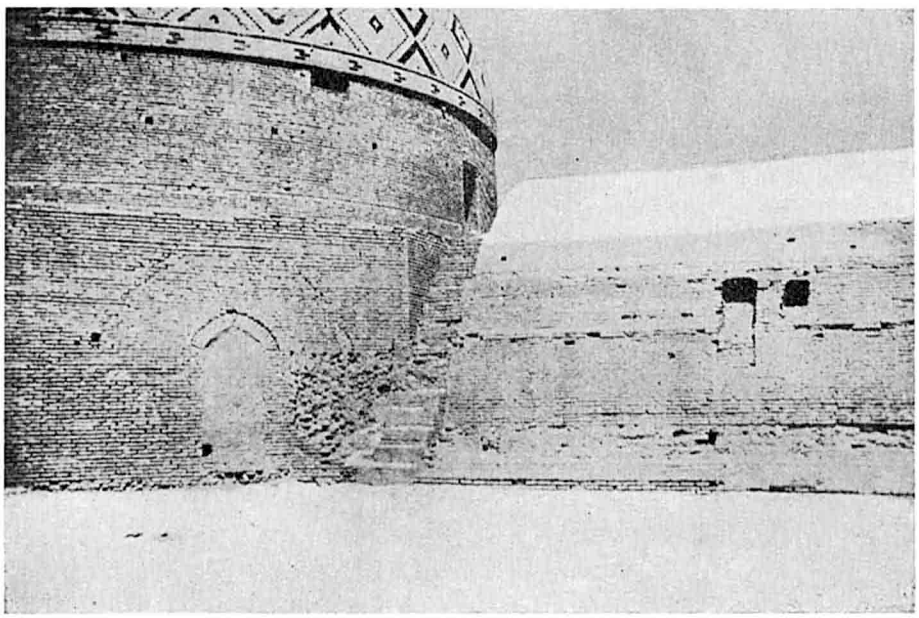


Fig. 7. — Base de la coupole et raccord de l'éïwan.

retombée des arcs et voûtes des galeries (pl. IV, 3-4)[3]. Par la suite d'autres ouvertures furent ménagées en ces piles déjà très excavées.

Les difficultés de la liaison sont également visibles extérieurement (fig. 7), le berceau de l'éïwan masque une des faces du support octogonal de la coupole. Par ces particularités il est évident que le sanctuaire fut édifié en premier lieu et que, soit par insuffisance de précision architecturale, soit par

[1] Ces escaliers prenaient naissance dans les passages de 1 m. 50.

[2] J'ai longtemps pensé que les galeries d'étage de l'éïwan avaient été construites beaucoup plus tard. Ce n'est pas impossible, mais un nouvel examen, des raisons de décor (voûtes et arcs) et surtout de construction m'incitent à opter pour l'édification d'une seule venue de l'éïwan et de ses galeries hautes.

[3] Sur ces figures, on distingue, masquées par une large cloison, les nouveaux départs d'escaliers.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

changement de direction dans la conduite des travaux, les dispositions structurales secondaires de l'éïwan furent sacrifiées au bon effet de la voûte principale. L'hiatus entre les deux étapes d'édification fut probablement court (s'il y en eut un), les décors présentant de grandes analogies.

Pour le sanctuaire, on peut retenir comme datant[1] de la construction : le décor des piles principales (fig. 5 et pl. V, 1), composé de jeux de briques naturelles et vernissées formant inscriptions géométriques; les colonnettes ornant les angles de chaque ouverture; la forme de huit trompillons secondaires, pl. V, 2 (à comparer avec les nombreux petits trompillons du tombeau d'Uldjaitou à Sultanieh, 713 H.). Quant au décor intérieur de la coupole (exécuté en briques vernissées), il peut être plus tardif, mais la trame géométrique de ses motifs étoilés (pl. V, 2) apparaît déjà en d'autres monuments où ils sont réalisés en briques et en stuc (tombeau de Koum daté 712 H.). Il est utile de remarquer le motif central de la coupole : un moulinet entouré de lignes brisées concentriques, on retrouve identique ce même moulinet au centre de la coupole de la mosquée Djum'a de Kerman (750 H.), mais au milieu d'un décor en kashi-mosaïques plus tardifs.

Ont été exécutés probablement en même temps dans les passages du sanctuaire et dans les galeries latérales de l'éïwan : le décor sur enduit (pl. IV, 2), reconnaissable en tant d'autres monuments (M. Dj. de Veramine, Pir-e-Bakran, etc.); les voûtes des galeries latérales (pl. VI, 1); les larges motifs des inscriptions géométriques des arcs et des voûtes de l'éïwan (fig. 5, pl. IV, 1-3-4), ainsi que le décor des trompes et trompillons de la coupole et le revêtement intérieur de celle-ci. Il est à noter que le décor des arcs et voûtes se retrouve à la Mosquée Vaq-u-Saat de Yezd (725 H.) où il orne extérieurement le tambour de base de la coupole. Signalons enfin le décor du tympan des deux niches ornant les piédroits de la façade de l'éïwan, dont l'on retrouve le procédé (éléments de terre cuite estampée) à la Khané-Kah de Natenz.

Toutes ces constatations nous font croire que le gros œuvre du sanctuaire fut établi à la fin du règne d'Uldjaïtou Khodabendeh († 718) ou peu de temps après au début du règne d'Abu-Saïd (Yezd étant sous l'autorité de fait de

[1] Cf. *Survey of Persian Art*, t. IV, 442 et 443.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mubariz-al-din). Vers 730 — pensons-nous — l'essentiel du décor succinctement décrit plus haut était achevé, sauf le revêtement intérieur de la coupole, sans doute terminé avant 741 [1]. Vers le milieu du VIIIe siècle de l'Hégire les éléments sanctuaire et éïwan visibles de tous côtés étaient édifiés, ils furent même imités comme en témoigne un petit monument situé entre Yezd et Taft.

Mais leurs parois ne présentaient pas encore les brillants revêtements qui furent l'œuvre des décades postérieures.

Le troisième élément remarquable de cette même période est le grand portail (pl. V, 3). Déjà depuis longtemps existait la tradition d'éïwans élancés (par exemple à la Masjid-e-Djum'a de Zawareh), mais aucun n'atteignit une telle envolée (l'arcade seule est haute de 20 mètres pour 6 mètres de largeur). Cette grande œuvre moins chanceuse que le sanctuaire et son éïwan ne fut jamais achevée. La façade sur l'avant-cour comporte à droite et à gauche de l'arcade, deux calages formés de quatre niches superposées, séparées par des panneaux carrés. Les tympans des niches reçurent seuls un décor. Quant aux autres parties, elles restèrent en attente et, de nos jours, n'offrent que les saillies destinées à maintenir les placages de kachis. Les parois intérieures plus favorisées [2] furent ornées, mais en différentes étapes (de 760 à 1115). De plus, l'effort constructif fut limité à la seule construction du portail et de ses piédroits, le vestibule y attenant est postérieur : on notera l'épaisseur des maçonneries (prise sur l'axe depuis le mur extérieur jusqu'à la porte en menuiserie), correspondant exactement à une large fissure verticale visible (fig. 4) sur la face nord. Les maçonneries à gauche de cette fissure sont en briques cuites, celles de droite, en terre, appartiennent au vestibule. La mauvaise liaison des deux éléments nécessita ultérieurement la construction d'un immense contrefort (déjà cité). Par cette observation, il est à déduire que seule fut édifiée la haute façade dont de nombreux voyageurs admirèrent la hardiesse.

Nous ignorons la date exacte de ce portail, mais on peut prendre en con-

[1] Nous ne partageons pas l'avis de M. A. U. Pope (*Survey of Persian Art,* t. II, 1091 et suiv.), qui date l'éïwan du XVe siècle ap. J.-C. Le décor des différentes parties de la mosquée a été effectué pendant plus de 150 ans, en pleine période d'évolution. La datation de M. Pope est probablement basée sur l'interprétation de quelques parties de décor et d'inscription.

[2] *Survey...*, t. IV, 439 A.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sidération deux exemples presque analogues. L'un nous est donné par le portail de la Khaneh-Kah de Natenz (716 H.), l'autre par celui de la Mosquée Djum'a de Kerman (en 741 H.) : or, on ne peut oublier que Mubariz-al-Din s'empara du Kerman en 741 après la mort d'Abu-Saïd et qu'à dater de ce moment Yezd subit un léger déclin. Il est probable que la construction fut faite en même temps que le sanctuaire, vers le début du règne d'Abu-Saïd et, au plus tard, entre 730 et 740.

On ne saurait abandonner cette belle époque de la mosquée sans remarquer la dispersion de ses principaux éléments, d'une part le groupe éïwan et sanctuaire, de l'autre le portail. Quelques mesures graphiques, très simples, laissent entrevoir un plan préconçu, malheureusement irréalisé. Je reste sur l'impression que le dessein initial était de composer une mosquée à quatre éïwans : il est tout au moins curieux de constater qu'une cour carrée ayant pour base la façade du grand éïwan (y compris ses galeries latérales) aurait son deuxième axe exactement sur le portail, ceci sans écart (fig. 8)[1]. On peut objecter qu'il serait anormal de ne pas voir l'entrée principale vis-à-vis du sanctuaire, mais le cas n'est pas unique[2] et il est ici compréhensible. En premier lieu, il est raisonnable d'orienter l'accès le plus important vers l'affluence, donc vers la ville. On doit ensuite remarquer un décalage de 2°[3] dans l'orientation du portail par rapport à l'axe du sanctuaire. Que ce dernier ait été construit avant ou après le portail, le fait est explicable par la présence, au nord, de la vieille mosquée qui longtemps encore est livrée au culte (voir plus loin, ép. muzaffaride), puisqu'une entrée spéciale lui fut même pratiquée un peu plus tard. On peut imaginer que la permanence de l'ancienne mosquée et de son annexe (empiétant largement sur la cour actuelle et auxquelles on ne put apporter de profondes modifications)[4],

[1] D'après les mêmes mesures graphiques, la distance entre la maçonnerie de la façade du portail et la cour supposée est de 12 m. 70, soit exactement la profondeur du grand éïwan précédant le sanctuaire. Remarquer également la largeur du portail coïncidant avec celle de l'eïwan et de ses deux piédroits. J'en conclus au programme irréalisé d'un éïwan latéral postérieur au grand portail.

[2] Masjid-é-Maydan à Kachan.

[3] 88° au lieu de 90°.

[4] La limite nord d'une cour carrée serait à peu près sur la paroi sud de l'adjonction à l'ancienne mosquée, en admettant ce mur de fond à l'emplacement du vestibule muzaffaride. Des destructions auraient par conséquent été nécessaires (fig. 8).

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fut, tout autant que les événements politiques, cause de l'abandon du projet.

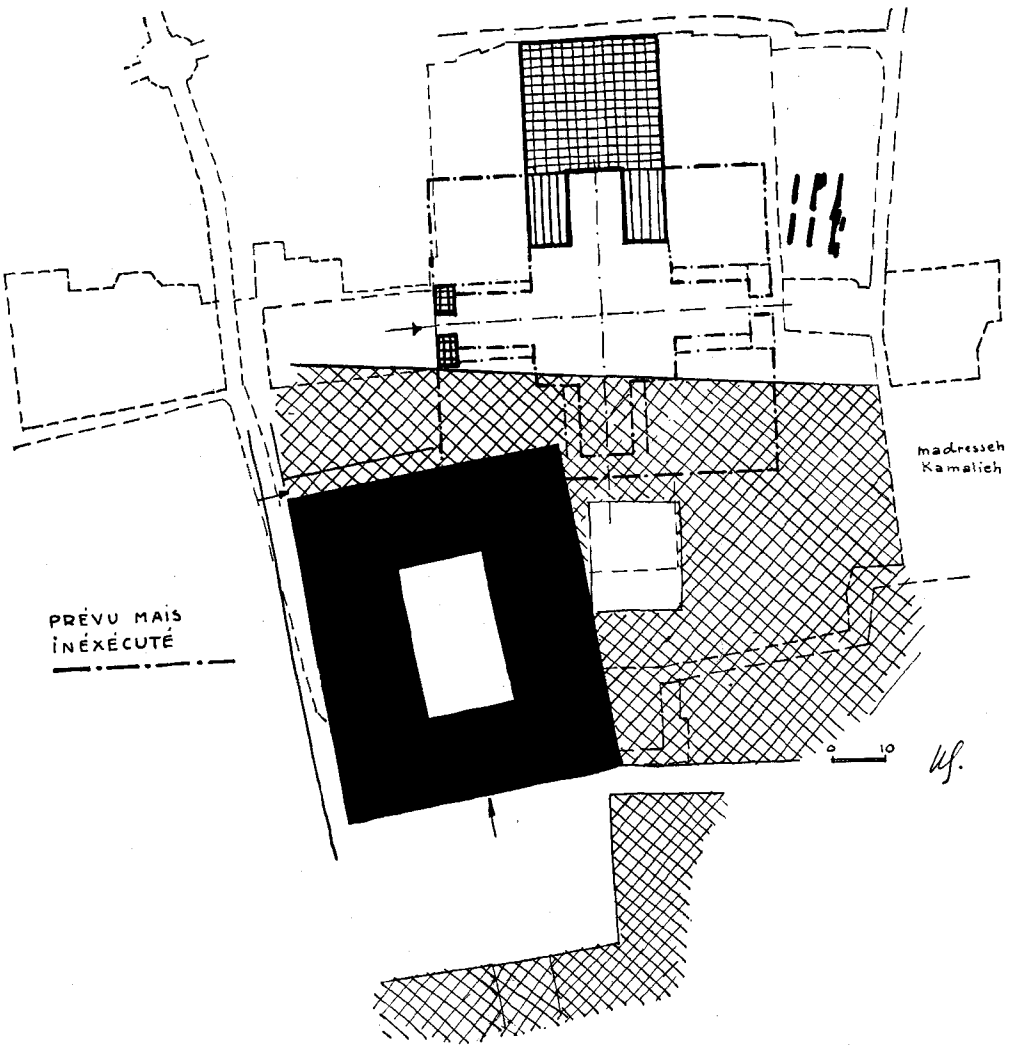


Fig. 8. — Schéma de la mosquée à l'époque mongolo-muzaffaride et projet inachevé.

Quant aux deux minarets, ils furent peut-être édifiés en même temps que le portail, mais ils subirent de telles réparations, notamment dans le décor, qu'aucune trace nettement imputable à cette époque n'en est visible.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ÉPOQUE MUZAFFARIDE [1].

Nous avons vu que Mubariz-al-Dine Muhammad, fils d'Amir Muzaffar (gouverneur de Mëibod), descendant d'une illustre famille d'origine arabe fixée dans le sud de l'Iran depuis la conquête, ne fut pas un vassal docile. En 719, il s'octroyait le gouvernement de Yezd et dès 736 (après la mort d'Abu-Saïd), il orientait ses visées vers le Kerman, dont en 741 (après avoir épousé Kutlugh Turkan, fille unique de Chah Djahan des Kutlugh, Khan de Kerman), il a la possession de fait. L'anarchie qui suivit la mort d'Abu Saïd le favorisait : en quatre ans, trois souverains régnèrent [2], leur autorité fut limitée au Khorassan et à une partie du Seïstan, cependant que l'Azerbaïdjan et l'Irak-Adjemi étaient disputés entre Hassan Buzurg Djeylaïr et Hassan Kutchik, situation qui avec leurs successeurs durera jusqu'à l'arrivée de Tamerlan. Dès ce moment, Mubariz-al-Din songe à agrandir son fief, mais il se heurte à la rivalité de l'émir Abu-Ishak et de Mahmud Chah Inju. Cette hostilité durera depuis la mort d'Abu-Saïd, et Yezd (qui est même assiégée en 751) ne connaîtra une tranquillité relative qu'après une défaite de l'émir en 753. Après la conquête de Chiraz en 754, et d'Ispahan en 757 (où l'émir Abu-Ishak est mis à mort), l'autorité de Mubariz-al-Din est définitivement établie, mais pour peu de temps, car, après un glorieux début de campagne en Azerbaïdjan, il est détrôné et aveuglé par son fils, Chah-Shudjà (en 759) [3], lequel règnera en souverain jusqu'à sa mort en 786, mais non sans dissensions familiales. Le royaume semble, dès 760, être divisé sous l'autorité de Chah-Shudjà en plusieurs gouvernorats, dont celui de Yezd à Chah Yahya.

[1] Pour l'histoire des Muzaffarides, consulter : *Encyclopédie de l'Islam,* t. III ; Defremery, *Mémoire historique sur les Muzaffarides* (*Journ. asiat.,* 4e série, t. V, MDCCCXLV) ; Sykes, *Ten thousand miles in Persia,* p. 195 ; Grousset, *L'empire des steppes ;* Erba, *Histoire de l'Iran* (texte iranien).

[2] Ce furent Arpa-Khan, descendant d'Ariq-Boqua, Togha-Timur, descendant de Quassar, et enfin Abd-al-Rassaq († 739).

[3] Mubariz-al-Dine eut 5 fils : Chah Mahmud († 777), gouverneur d'Abar-Kouh de 760 à 777 ; Sultan-al-din Ahmad († 795), gouverneur de Kerman de 760 à 795 ; Chah Muzaffar († 754 au siège de Chiraz) ; *Chah Shudjà* († 786) et Chah Abu-Azid (voir généalogies).

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il apparaît donc, que de 736 ou 741 à 751, l'époque ne fut pas très favorable aux travaux d'art, qu'elle le fut un peu plus de 751 à 759 et tout à fait à partir de 760.

Comme une inscription du miḥrāb principal atteste que en Moharram 777 ce travail — très caractéristique et dont le style est reconnaissable en de nombreux endroits de la mosquée — était achevé, nous en déduisons que toutes les parties énumérées ci-dessous ont été exécutées de 760 à 777 et très probablement à partir de 764, car à cette date Yezd devient le séjour habituel du prince Yahya-b.-Sharaf-al-Dine Muzaffar, neveu du Chah-Shudjà [1].

L'analyse des maçonneries et des décors indique qu'en 777 les travaux suivants étaient achevés : miḥrāb principal et décorations intérieures du sanctuaire (en particulier tribunes est et ouest); principaux panneaux du grand éïwan, édification des deux grandes salles de prière et des vestibules y attenant; décor de la partie supérieure du portail (stalactites); modifications de l'ancienne mosquée, constructions extérieures : hammam, bazar, madresseh.

Le miḥrāb principal (pl. IV, 1 et V, 4) [2] est encastré dans l'arcade axiale sud du sanctuaire dont il occupe toute la largeur et s'élève jusqu'à une inscription timouride ornant la façade, l'éïwan et le sanctuaire (sous le départ des voûtes). Il est formé d'une niche à 5 pans dont la partie supérieure est décorée de 5 rangs de stalactites et limitée par un cadre portant inscription. Deux autres textes sont situés l'un sous les stalactites, l'autre en trois parties dans le fond de la niche. Le décor en est assez composite.

Deux des pans coupés de la niche sont ornés d'éléments en poterie, estampés, dont la technique est fort ancienne [3] encadrant deux panneaux carrés, décorés de rosaces de kachis (blancs, turquoises et cobalt) et sous lequel sont ménagées deux portes surmontées également de panneaux en kachis. Le décor en poterie estampée a déjà été signalé précédemment (niche de la façade sur cour), mais nous le retrouverons cette fois presque identique

[1] Chah Yahya, nommé Chah Yahya Nusrat-al-Dine par certains auteurs, est le deuxième fils de Chah Muzaffar († 754). Yezd fut d'abord le fief de Chah Mahmud, mais à la suite d'une guerre entre Chah Shudjà et Chah Yahya, ce dernier s'empare de la ville.

[2] Cf. *Survey of Persian Art,* t. IV, 443.

[3] La tradition de ce décor apparaît à Nakhichevan au tombeau de Numina Khatun (582 H.). Cf. Sarre-Denkmäler, *Persischer Baukunst;* à Natenz dans les niches du portail de la Khaneh-Kah (716 H.), à Sultanieh, etc.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en deux panneaux carrés du soubassement de la façade de l'éïwan [1]. Le fait remarquable est dans l'union de tels ornements et de kachis [2]. Quant à ces derniers — dont le style très spécial (entrelacs, rosaces), est identifiable dans tous les décors à examiner maintenant — on peut les comparer à ceux de la mosquée Djum'a de Kerman (750 H.), à ceux du miḥrāb de la mosquée Djum'a d'Abar-Kouh (755 H.) [3], à la partie muzaffaride de la mosquée Djum'a d'Ispahan (de 768 à 778). Il est donc peu douteux que ces décors furent réellement achevés en 777 [4], bien qu'ils poursuivirent en d'autres monuments une longue carrière jusqu'en pleine époque safawide. Le même style et les mêmes entrelacs apparaissent successivement : pour les rosaces, dans le décor des soubassements de l'éïwan (pl. VI, 2) et pour les entrelacs dans les écoinçons de tous les arcs du sanctuaire et de l'éïwan (fig. 5, pl. III, 2; VI, 2, 3, 4), dans l'ornementation des tribunes du sanctuaire et des grands panneaux latéraux de l'éïwan et de sa façade (les panneaux des tribunes réapparaissent dans les parties hautes de la façade sur cour, ceux de l'éïwan également).

Tous ces décors ne comblent pas la totalité des surfaces disponibles de l'éïwan, car elles furent, par endroits, complétées plus tardivement. (Voir époque timuride.)

C'est à la même époque que furent édifiés les oratoires (fig. 9, pl. VII, 1, 2); il est d'ailleurs aisé de s'en assurer : les deux tribunes portant décor (fig. 5, pl. V, 1 et VI, 4) sont littéralement encastrées dans les grandes arcades est et ouest du sanctuaire, leurs maçonneries «en fourrure» ont exactement l'épaisseur nécessaire pour que l'arcade basse, ainsi délimitée (2 m. 65), soit de même largeur que les deux autres ouvertures contiguës du sanctuaire (2 m. 65). On ne manquera pas de remarquer pour les oratoires la concordance absolue de ces deux ouvertures et des piédroits ainsi constitués. Les mêmes largeurs sont respectées dans les parties nord (elles correspondent aux piles et arcades de l'éïwan), il n'est qu'une exception : les piles situées à

[1] Cf. *Survey...*, t. IV, 445.

[2] On retrouve un même accord, plus tardivement, dans les décors du portail de Gur-Mir à Samarcande (808 H.).

[3] Cf. *Athar-e-Iran* 1936, p. 56.

[4] Le miḥrāb est daté de 777 par M. A. U. Pope, t. IV, p. 443, du *Survey*, et par le même auteur en 861 H., t. V, p. 539. Cette dernière date ne correspond qu'aux ornements situés entre le cadre et les moulures de la niche.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la hauteur du massif raccordant l'éïwan et le sanctuaire ont la même épaisseur que ce raccord.

Le constructeur fut soucieux d'établir une jonction harmonieuse entre les parties anciennes et les adjonctions nouvelles. En ce but, il prit pour axes secondaires des oratoires ceux des baies latérales du sanctuaire, et comme dimension d'ouverture celle des plus petites. Ces deux salles de prières sont presque entièrement édifiées en briques crues et en terre, chose fort audacieuse pour des portées de 8 m. 10 (salle est) et de 9 m. 37 (salle ouest). Ainsi que le fait remarquer M. A. U. Pope[1], leur formule de construction était d'un usage plusieurs fois séculaire : le système de couverture par arcs transversaux supportant une série de petites voûtes en berceaux apparaît déjà lors de l'époque sasanide à Tag-e-éïwan[2]. D'autres exemples plus proches en subsistent : à Ispahan, l'éïwan du mausolée de Shaikh Abdullah b. Muhammad b. Mahmud Soghabi (716 à 720 H.)[3] et la madresseh de la M. Djum'a, le Khan Orthma de Bagdad (755), une adjonction de la mosquée Djum'a d'Abar-Kouh[4], et enfin de simples et nombreuses constructions villageoises. Les deux salles, tout en procédant du même principe, offrent quelques différences. Celle de l'ouest, plus large, comporte deux arcs transverses par pile portante (pl. VII, 2), tandis que dans celle de l'est, chaque pile reçoit une véritable voûte, il en résulte, pour cette dernière salle, un aspect plus trapu (pl. VII, 1) et une lumière moins généreuse, car les fenêtres sont moins nombreuses. Arguant de cette constatation, M. Pope en tire la conclusion de plus grande ancienneté de l'Oratoire est (XIVe s. ap. J.-C.) et recule l'édification de l'autre au XVe-XVIe s. ap. J.-C. Cette conclusion est vraisemblable, mais quelques faits m'en font douter. D'abord l'évidence constructive que les tribunes du sanctuaire — ornées de kachis examinés plus haut — ont été édifiées en même temps que les oratoires (donc avant 777, date d'achèvement du décor typique), ensuite la constatation que l'oratoire est a subi de très fortes modifications. Cette partie du bâtiment est couverte en terrasse, ce qui est illogique eu égard à la structure portante. Je crois que l'intention fut

[1] *Survey...*, t. I, p. 1069 et 1093.

[2] Cf. F. Benoit, *L'Orient médiéval et moderne* (p. 13). Paris, H. Laurens. Éd. 1912. Des systèmes analogues, mais utilisant la pierre, furent également usités en Syrie du Nord, Cf. même auteur, p. 52.

[3] *Ath.* 1937, p. 164.

[4] *Ath.* 1936, p. 56.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

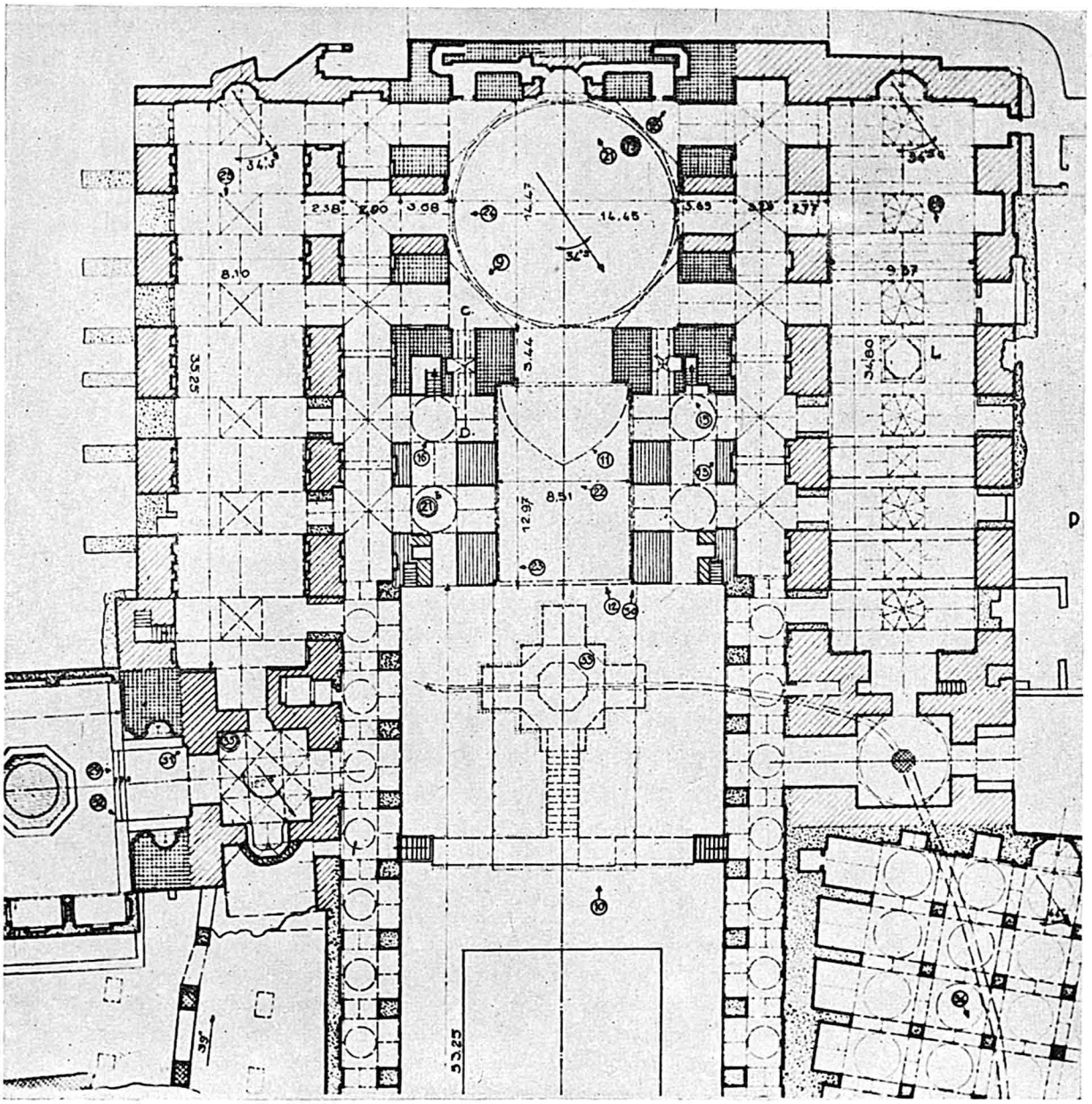


Fig. 9. — Plan du sanctuaire.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'employer la même architecture légère pour les deux salles, mais qu'à l'est ce dessein fut contrarié quelques décades, après la mise eu œuvre, par de dangereux tassements[1] : on renforça les supports et les arcs portants qui devinrent aussi forts que des arches de ponts, remèdes pires que le mal.

A une date récente (voir plus bas époque qadjare)[2], il fut tenté de pallier au danger croissant en maçonnant d'épais contreforts (fig. 10), et, ce faisant, plusieurs édifices adossés furent détruits.

L'oratoire ouest est resté dans toute sa pureté initiale. Cette grande nef, dont de légères moulures soulignent les formes à la fois pleines et légères, est certainement une des plus belles réussites de l'architecture iranienne. Malheureusement de nombreuses tombes forées dans ses œuvres portantes (extérieurement) risquent d'en rompre la stabilité. Le décor de ces deux salles est très pauvre, quelques panneaux de kachis ornent sporadiquement les parois des galeries proches du sanctuaire; leur style, comme celui du miḥrāb de l'oratoire, est de même nature que les ornements cités plus haut.

En même temps que les oratoires, les vestibules est et ouest, furent définitivement établis. La construction du vestibule ouest fut aisée, ses axes à angle droit assurèrent une parfaite jonction avec la salle adjacente. Pour l'autre, plusieurs difficultés apparurent, car il fallait tenir compte du haut portail, du nouvel oratoire et de la vieille mosquée. Dans ce vestibule symétrique et quelque peu étriqué, outre la porte principale et l'accès à la grande cour, deux portes furent ménagées; l'une biaise, communique avec la large niche du fond de l'oratoire, mais est très décalée par rapport à son axe (pl. VII, 1); l'autre beaucoup plus large donnait sur une antichambre rectangulaire (4 m. 50 × 5 m. 50), communiquant avec la vieille mosquée. De cette

[1] En 1936, en qualité d'architecte du gouvernement, je fus chargé d'examiner certaines déformations que l'on pensait dues à la poussée de la coupole du sanctuaire. A l'étude, il apparut que cette cause ne pouvait intervenir : la coupole et l'oratoire construits en matériaux différents, étant accolés l'un à l'autre sans liaison réelle. La déformation des voûtes est due à un tassement très ancien (et qui persévère) des piles est, sous lesquelles passe un canal souterrain; la qualité des matériaux, les tombes forées dans la maçonnerie portante, enfin la surcharge apportée par la terrasse et diverses obturations, sont également à incriminer. Lors de notre examen, d'après certaines traces d'arcs visibles (fig. 10), il nous apparut qu'une travée sur deux fut comblée.

[2] Ces contreforts romantiques ne datent pas de l'époque de la construction, comme le suggère M. Pope.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

antichambre subsiste encore un trompillon, la trace de trois arcs et l'arrachement du mur nord. Quant à la porte, elle fut obturée en 947 et son emplacement est occupé par une niche.

La coupole du vestibule a été entièrement refaite à l'époque qadjare, par contre existe toujours la superstructure (construction en terre), épaulant si maladroitement le portail (pl. VII, 3), que l'on dut lui adjoindre l'énorme contrefort déjà remarqué.



Fig. 10. — Contreforts de l'oratoire est.

A part les stalactites ornant la partie supérieure du grand portail, on ne peut franchement dater de cette période aucun décor.

Comme nous l'avons dit, l'aménagement du vestibule ne négligea pas l'antique mosquée, celle-ci profita en outre d'autres réparations. De cette même époque, l'on peut dater la reconstruction de son portail nord (pl. II, 3), dont la façade sur cour est agrémentée de quatre pilastres, analogues à ceux de l'entrée extérieure de l'oratoire ouest (pl. VIII, 1). Cette même ornementation existe également, bien que mutilée, sur les piles de tête de la travée axiale sud. Au début de cette étude, nous avons remarqué l'anomalie

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

présentée par la façade nord de la cour (elle est en biais); nous devons maintenant signaler que toute la partie extérieure du portail est beaucoup plus récente (elle appartient au bazar moderne). Il est curieux de constater que l'alignement du portail (à l'époque muzaffaride) coïncide parfaitement avec celui de la ruelle située plus à l'ouest, devant l'ob-ambar. Ces faits indiquent que toute la partie nord de la mosquée tombant en ruine, il en fut profité pour réparer la cour — non sans la raccourcir —, édifier une entrée décente et aménager une nouvelle voie. D'autres réparations de détails furent effectuées; il serait fastidieux et hasardeux de les énumérer.

Les autres monuments muzaffarides voisins de la mosquée sont presque à l'état de souvenir; il est cependant utile de les mentionner car ils témoignent au moins du dessein d'aménagement de tout ce quartier, sinon d'une velléité d'urbanisme.

De direction sensiblement parallèle au grand axe de la mosquée, a été construit un beau bazar, dont quelques travées et les ruines d'un carrefour couvert (*tchaar-sou*) demeurent. De ce dernier subsistent les quatre piles d'angle, à pans coupés percés de petites ouvertures (départ d'escalier ou portes de chambres). La branche ouest du carrefour forme le départ de la ruelle longeant l'arrière de la mosquée; celle du sud passe à proximité des dernières ruines d'une madresseh (soit quelques piles et amorces d'arcs à dix mètres environ en retrait du bazar, appartenant vraisemblablement à une avant-cour et à son portail), par la branche du nord on accède d'un côté à la mosquée et de l'autre à un hammam bien daté par l'inscription typique surmontant son entrée.

Il suffira d'examiner le plan (pl. I) pour s'assurer de l'accès peu satisfaisant de la mosquée : l'avant-cour actuelle a remplacé une autre disposition que nous ignorons (une esplanade où la vieille mosquée jouait son rôle?), mais dont l'issue occupait toute une travée du bazar en vis-à-vis de l'entrée du hammam.

Ce hammam fut totalement démoli en 1938 (fig. 11)[1]. Nous en donnons la description d'après le relevé effectué les années précédentes. Les baigneurs

[1] Les trois travées du bazar situées devant le hammam ont été conservées, mais malheureusement le portail et son inscription détruits. Nous nous proposions une étude plus détaillée en 1938, mais les démolisseurs nous avaient devancés.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

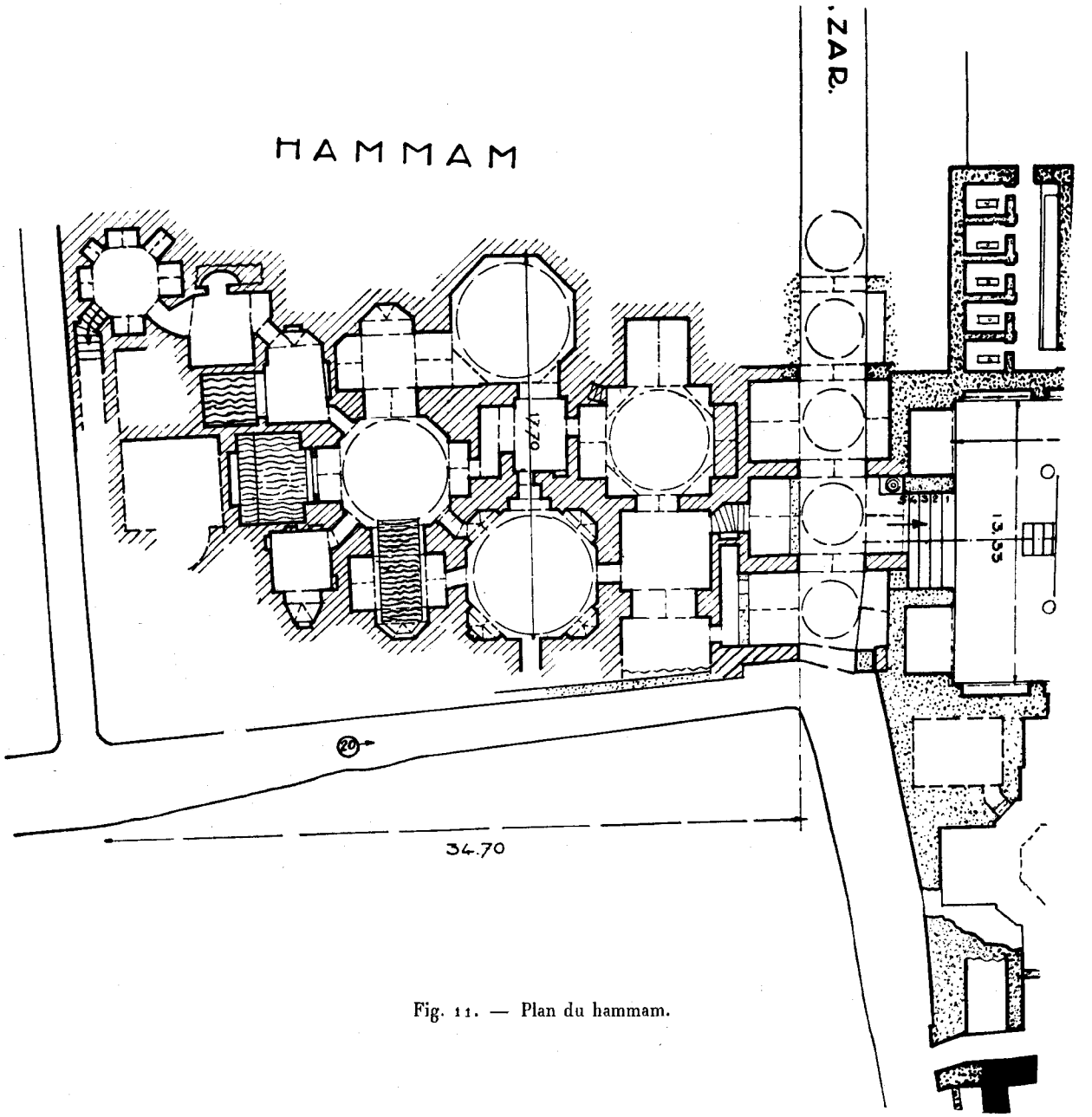


Fig. 11. — Plan du hammam.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pénétraient par le bazar, le portail (orné d'une inscription) communiquant par quelques marches avec un vestibule d'attente. Attenant à ce local se trouvaient la salle de déshabillage, vestiaire, puis une petite antichambre desservant à la fois les locaux d'ablution (avec piscines chaudes et froides) et les halls de massage. Une entrée spéciale est aménagée à l'est pour les dames, avec un petit vestibule donnant sur une salle d'ablutions. Les jours d'affluence[1], une communication directe entre les deux établissements était établie. Lors de notre relevé, les parties destinées au service (réservoir, chaufferie), étaient très ruinées, on ne pouvait en discerner plus que le pointillé de notre plan. Les latrines avaient totalement disparu, par contre toutes les autres salles étaient bien conservées ainsi que leurs coupoles. L'escalier d'accès à la terrasse (pour le séchage des serviettes), partant du vestiaire, était encore visible.

Des investigations dans le quartier — en particulier près de la quatrième branche du carrefour — décèleraient probablement d'autres fragments augmentant ainsi notre connaissance des constructions muzaffarides de Yezd et de leur composition générale, s'il y en eut une.

ÉPOQUE TIMURIDE ET FIN DU IX^{E} SIÈCLE H.

L'irruption de Tamerlan causa la fin de la famille muzaffaride, dont les derniers membres, après révoltes et soumissions alternatives, furent mis à mort en 795. Les grands travaux de la mosquée furent interrompus pour longtemps, quelques ornements et légères modifications sont cependant à noter.

Au-dessus de la porte d'entrée et faisant le tour du portail (en *a*, pl. VII, 4), court une grande inscription en caractères nastalik (blancs sur fond cobalt) au nom de Chahrokh Bahador Khan. Ce monarque régna de 810 à 850 H., or comme le grand éïwan porte une inscription datée de 846 H. c'est entre 810 et 846 que la grande inscription du portail fut mise en place, ainsi que ses principaux décors : piédroits et tympan de la porte principale, tous les panneaux situés sous les stalactites et deux bordures ornées de rosaces cernant une

[1] A certaines dates de l'année (fin du Ramazan, veille du Now-rouz, etc.), l'affluence est considérable, des heures ou des jours sont déterminés pour l'un ou l'autre sexe.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grande inscription disparue (sous la baie ouverte en plein vent)[1]. Nous retrouvons en abondance les mêmes bordures[2] sur la façade du grand éïwan où les encadrements étaient inachevés. Elles accompagnèrent d'importantes réfections — habiles mais visibles — du décor muzaffaride[3].

Les colonnettes d'angle de ce même éïwan reçurent un décor d'inspiration nettement asiatique (pl. VIII, 2).

Le règne de Chahrokh prit fin en 850, entre cette date et la prise des provinces orientales de l'Iran par Djahan-Chah en 861, il est à penser que Yezd fut toujours sous la souveraineté timuride[4]. D'après le clergé de la mosquée, il existait encore récemment une inscription attribuant le décor (ou la construction des minarets) à Muhammad Muzaffar. Ce prince — qui régna sur le Fars, l'Irak Adjemi et le Seistan — petit-fils de Chahrokh, fut assassiné en 855. Les minarets (sauf leur pinacle supérieur et le décor des bases), s'ils sont bien de cette époque, indiqueraient le désir des timurides d'achever le monument[5].

Dans l'oratoire ouest, scellée dans l'enduit est une inscription datée de 860 H. (texte qui n'intéresse en rien cette partie de l'édifice), une autre beaucoup plus importante au nom d'Abol Muzaffar Sultan Djahan Chah, datée de 861 H. encadre la porte principale (en *b*, pl. VII, 4). Ce souverain de la dynastie du mouton noir régnait alors sur Ispahan et le Fars. De cette même époque, sont probablement: les panneaux floraux situés sous l'inscription précédente (en *c*, pl. VIII, 3) et les niches latérales du portail[6]; le décor compris entre le cadre et la voussure du grand miḥrāb (pl. V, 4).

Sous les timurides, ou durant le règne de Djahan Chah, des modifications furent apportées en divers endroits du monument.

(1) Cf. *Survey*..., IV, 439 *a*.

(2) Comparer le décor de Darb-e-éïwan, d'Ispahan daté de 857 H.

(3) Une de ces réparations est très visible sous le tympan triangulaire, dans la partie haute du panneau donné détail planche 445-IV, du *Survey* et en notre planche VIII, 2; comparer ce panneau avec son symétrique (441 du même ouvrage).

(4) Cf. *Tamerlan or Timur the great amir*, translated by J. H. Sanders from the Arabic life by Ahmed-ibn-Arabshah, p. 311. Luzac and C°, London. L'un des fils de Chahrokh, Baïsangar avait été institué du vivant de son père, gouverneur du Kerman, mais mourut en 839.

(5) C. Curzon attribue la fondation de la mosquée à « Amir Chakmak », officier de Timur (p. 238, *Persia*), cette erreur est due à l'inscription (au nom de Chahrokh) et à une confusion avec la mosquée Mir-Chaqmak.

(6) Pour ces décors, voir, plus bas, règne d'Uzan Hassan.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La vieille mosquée, — les réfections muzaffarides n'étant plus suffisantes — fut reprise en sous-œuvre, les voûtes de la nef furent réédifiées suivant une nouvelle structure; ceci entraîna la consolidation de plusieurs baies (plan, fig. 2 et pl. IX, 2) et l'exécution de saignées horizontales pour le départ des arcs. La transformation la plus importante, et qui dénatura complètement l'aspect de la cour, fut la construction, dans la partie sud de celle-ci, de deux travées basses, masquant complètement la façade muzaffaride (fig. 1 et 2) restaurée (dont les pilastres sont entaillés mais non détruits). La nouvelle façade sur cour ne présente aucun motif spécial, une petite porte ordinaire donne seulement accès à la travée ouest. En même temps, les deux premières baies pariétales de la nef centrale furent obturées et les nefs secondaires adjacentes recoupées par une voûte, portant étage intermédiaire (pl. II, 2). Tout ceci indique l'état de ruine irrémédiable de la partie nord de la mosquée, qui dès lors fut utilisée par des locaux privés. Par contre, un accès direct fut ménagé depuis la ruelle est (travée *a* contiguë à la porte actuelle, fig. 2), dans le mur de Quibla une nouvelle porte fut percée et les autres consolidées. Ainsi rajeuni, ce vieux monument conserva longtemps son rôle de mosquée d'hiver.

A la même époque furent pratiqués, dans la nouvelle mosquée de part et d'autre du grand éïwan, deux nouveaux escaliers d'accès aux galeries hautes, ce qui provoqua en façade un rétrécissement des arcs de tête des galeries secondaires et la reprise de leur décor intérieur (enduit au mur). Ces parties de l'édifice furent encore remaniées postérieurement lors de la construction de la cour. Les raisons déterminantes de ces deux escaliers sont confuses, peut-être l'ancien accès aux minarets était-il trop distant?

Entre 872, et 882 Uzun Hassan, de la dynastie du mouton blanc, règne en souverain sur l'Iran. De cette domination nous est gardée une petite inscription datée de 875. Aucun décor ne peut être franchement attribué à cette période dont le style est si proche de la précédente. Il est toutefois intéressant de rapprocher certains cartouches carrés ornés de lettres géométriques[1], situés de part et d'autre du grand éïwan de ceux de la mosquée bleue de Tabriz (due au même souverain)[2] et également de ceux placés

[1] Cf. *Survey*..., IV, p. 445, en haut de la figure. — [2] Cf. Sarre, *op. cit.*,

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

immédiatement sous l'inscription du portail datée de 861 : de telle sorte que l'on pourrait fort bien attribuer au règne d'Uzun Hassan ce que nous avions donné à Djahan Shah [1].

ÉPOQUE SAFAWIDE.

Sous les Safawides, quelques petits travaux, surtout d'entretien, furent exécutés : réparation des décors de l'éïwan et du sanctuaire (notamment inscriptions ornant l'arc au-dessus du miḥrāb, motifs dans le socle des piles est et ouest du sanctuaire). L'artisan chargé de ces travaux nous est connu par une inscription, c'est Saïd Ibn Muhammad Kaduk, dont M. A. U. Pope a retrouvé le nom en certains décors de la mosquée Djum'a de Saveh (coupole du sanctuaire), partie dont il attribue l'édification à Shah Ismaël (905-930). Du règne de ce monarque, nous possédons une petite inscription, datée de 920, scellée dans la paroi nord de l'Oratoire ouest, c'est donc au même moment que Mohammad Kaduk exerça son art. De la même époque daterait la citerne située à l'extérieur et au nord-ouest de la mosquée ainsi que la salle d'ablutions souterraine dans l'axe de la cour (pl. IX, 3). La porte ouvragée (pl. IX, 1) est probablement à inclure parmi ces améliorations.

En 947 (sous Shah Tashmap), un petit ornement carré, décoré de fleurettes rouges à tige noire, préservé dans l'enduit, date l'obturation de la porte faisant communiquer l'entrée principale et la vieille mosquée. A part quelques réparations (voûtes à doubleaux rapprochés) dans la nef est de ce monument, rien de notable.

En 1115 (sous Shah Sultan Hussein), une inscription est de nouveau placée dans le vestibule principal. A cette époque l'on peut attribuer le décor de la banquette du grand portail (dossier), dont les ornements (pl. VIII, 3, 4) offrent beaucoup de ressemblance avec les encadrements de l'éïwan nord-est de la madresseh Mader-e-Shah d'Ispahan (datée de 1118 à 1126).

[1] Le décor floral eut une longue carrière, les lisérés blancs contournés apparaissent à la mosquée Djum'a d'Hérat en 904, puis au mausolée d'Haroun Vilayet à Ispahan, en 918 ; les rets ornant la conque des niches latérales du portail se retrouvent également au dôme de la mosquée de Saveh sous Shah Ismaël (905-930). Il est, par conséquent, difficile de dater franchement ces décors hétéroclites ; cependant la facture et quelques détails me font choisir la date de 861 H. comme étant la plus probable.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PÉRIODES QADJARE ET CONTEMPORAINE.

La dernière et grande époque constructive de la mosquée appartient aux Qadjars. Son ampleur en fait le principal intérêt, encore est-il heureux que ce vaste programme n'ait été plus poussé : nous y aurions perdu les dernières traces des plus anciens vestiges. En premier lieu sous les ordres du prince Muhammad Ali Mirza, un des fils de Feth Ali Chah [1], furent édifiées la grande cour et la mosquée d'hiver y attenant. On peut en déduire qu'à cette époque (début du XIX^e siècle ap. J.-C.), la vieille mosquée était extrêmement dégradée et inutilisable pour le culte, d'où la section brutale occasionnée par la nouvelle cour (fig. 1). Les arcades formant le pourtour de celle-ci sont d'une architecture simple et sobre, la répartition des piles judicieusement étudiée; les axes des accès principaux sont respectés et la jonction avec le grand ëïwan fort habile. Cette jonction a toutefois été cause d'une réfection maladroite du décor de tous les panneaux et inscriptions surmontant les escaliers (en 2, pl. III, 1). Quant à la mosquée d'hiver, c'est un bâtiment compact couvert par de petites coupoles blanchies au plâtre reposant sur des arcs équidistants (pl. IX, 4). L'axe principal étant décalé de 44° par rapport au Nord magnétique, il en est résulté pour les deux longs côtés deux espaces morts, rachetés par des travées inégales en berceaux et par une surépaisseur des murs. Le miḥrāb, une simple dalle de marbre translucide, ne porte aucune inscription. Au même moment furent restaurés les fûts des deux minarets [2].

Plus tard, et sans que l'on puisse en préciser la date, furent édifiés : au nord, une école coranique dont le vestibule principal termine dignement l'axe de la grande cour. De part et d'autre de ce vestibule, deux salles, dont l'une, couverte par une coupole de belle proportion, ouvre sur un jardinet.

Celui-ci permet l'éclairage de la salle d'ablutions réservée à la mosquée d'hiver, dont l'alimentation en eau était assurée par un puits communiquant avec le canal souterrain. Enfin, vis-à-vis de la citerne safawide était ménagé un logement de gardien.

[1] Renseignement communiqué par le mullah de la mosquée en 1937. — [2] Les minarets de l'entrée monumentale du bazar furent édifiés et décorés par le même artisan.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Extérieurement, un Husainiyé forme l'extrémité mystique du grand axe de la cour[1].

Entre la mosquée d'hiver et l'école coranique est pratiqué un passage couvert. En vis-à-vis, à l'autre angle de la cour, une nouvelle issue traverse les ruines de l'antique mosquée.

A l'est et bousculant encore ces mêmes ruines, fut établie l'avant-cour actuelle, dont la liaison avec le bazar muzaffaride est si fâcheuse. De chaque côté de cette avant-cour, en contre-bas de cinq marches, sont disposées les latrines publiques et une salle d'ablutions en partie effondrée.

A l'ouest fut édifié le tombeau d'un saint personnage (construction en terre) abrité sous un éïwan ouvert sur une courette octogonale. Ce petit bâtiment n'offre aucun intérêt spécial.

Plus récemment encore fut ajouté, près des latrines, une salle d'ablutions plus réduite.

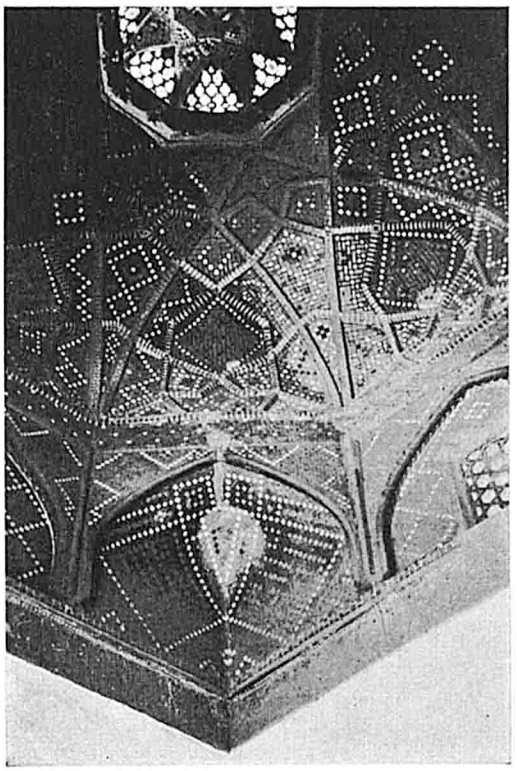


Fig. 12. — La nouvelle coupole qadjare du vestibule est.

Parmi les réparations, et dans leur ordre respectif, furent exécutées : la réparation de la coque extérieure de la grande coupole (fig. 7, 10) au moment de la construction de la mosquée d'hiver; la réfection totale de la coupole du vestibule d'entrée qui fut réédifiée suivant une structure légère; son décor en trompe l'œil est composé d'imitation de briques en différentes couleurs (fig. 12) et d'une inscription peinte sur enduit; la consolidation de la partie muzaffaride du grand portail par l'arc-boutant (fig. 4 et pl. VII, 3), qui nous a conservé

[1] Deux salles couvertes en coupole existent derrière cet Husainiyé (visibles fig. 1); il nous a été impossible d'y pénétrer et d'en faire le relevé.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un fragment de l'ancienne mosquée; la réfection des terrasses de l'oratoire est; l'édification des arcs-boutants (inutiles d'ailleurs) qui ont pris la place de constructions adossées (fig. 10). Enfin — ceci date d'une trentaine d'années — la construction des pinacles des minarets[1] et, il y a 10 à 17 ans, la réparation de la plate-forme du minaret nord (le seul utilisé pour l'appel à la prière).

*
* *

Cette petite monographie ne prétend pas épuiser le vaste objet de recherches qu'est la Mosquée Djum'a de Yezd, des lacunes restent à combler, des erreurs possibles à réparer. Nous espérons compléter ce travail par une analyse plus substantielle des décors, à peine mentionnés ici, et par la publication des inscriptions. Notre seul mérite fut de présenter un plan exact de l'état en 1937 et par là de sauver de l'oubli certains éléments en voie de disparition totale. Nous espérons encore avoir dégagé les principales étapes du monument et faciliter ainsi des études ultérieures.

Téhéran, décembre 1942.

[1] Le moule employé pour le décor de ces pinacles existe toujours, déposé dans une des galeries supérieures du grand éïwan. C'est, au dire des habitants, le même qui servit pour les pinacles des minarets de la grande entrée du bazar. Sur la photographie de la méïdan Emir Chaqmak publiée dans Sykes, *History of Persia* (Édition 1915), on voit en effet que les pinacles du bazar ne sont pas achevés.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA MASJID-E-DJUMʿA,

À TRAVERS L'*HISTOIRE NOUVELLE DE YEZD* D'AHMED-HOSEIN B. ʿALI-AL-KATEB [1].

AVANT-PROPOS.

Le texte *Histoire nouvelle de Yezd* a été écrit par Ahmad-ebn-Hosein-ebn-ʿAli-al-Kateb, vers la fin du IXe siècle H. Il fut récemment imprimé à Yezd en 1317 (1938). C'est un ouvrage composé de douze chapitres débutant à la conquête d'Alexandre le Grand et prenant fin aux événements contemporains de sa rédaction.

Abondant en détails précieux quant aux monuments et à une foule de grands personnages, le texte d'Ahmad-ebn-Hosein n'échappe pas aux défauts de son temps : certains passages sont obscurs, de considérables erreurs chronologiques sont aggravées de confusions entre les personnages. Il nous a donc été nécessaire de rétablir d'abord la vérité historique avant de faire état des renseignements relatifs à la mosquée Djumʿa. Il s'est ensuite avéré que ces renseignements complétaient, sans les modifier, les conclusions de notre étude : c'est pourquoi, en jugeant inutile de refondre celle-ci, nous nous sommes limités à la rédaction du présent texte et à celle d'un résumé général.

A. — *Mosquée primitive.*

Chapitre II. — A la fin de ce chapitre, consacré à l'Empire sasanide, il est traité de l'arrivée des conquérants arabes.

[1] Postérieurement à la rédaction de notre étude — dont la publication fut différée par suite des circonstances — M. le Dr Behnam, Conservateur au Musée de Téhéran, nous informa avoir entrepris la traduction d'une chronique de la ville de Yezd. Très amicalement, il voulut bien nous communiquer le manuscrit de cette traduction inédite, et nous permettre d'en faire usage. Nous le remercions de cet appoint qui élucide force points délicats.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a) Les premiers conquérants arabes.

Départ de Saïd Ben Osman, de Ghechm ebn Abbas, d'Amir ebn Malèk au Khorassan.

Ils se rendirent d'abord à Fars (Chiraz) et de là par Abar-Kouh à Yezd. Les gens de Yezd acceptèrent l'Islam. Ils s'allièrent aux troupes de l'Islam et s'en allèrent vers Fahrah et la saccagèrent. Tout ce qui était resté de madjouss (Zoroastriens) à Yezd acceptèrent le Djaziah (impôt). Les musulmans construisirent à Yezd des mosquées à la place des temples. Ils instituèrent un professeur pour enseigner les enfants.

Ainsi donc dès le début de la conquête, des mosquées furent construites à la place des temples. On peut donc imaginer à la fois que les temples furent rasés pour faire place à des mosquées, ou que les seules nouvelles constructions furent des mosquées.

L'auteur spécifie «furent construites»; les mosquées ne furent donc pas installées dans des temples désaffectés. A cette époque, l'Islam était en sa première enfance et hors d'état de produire un plan aussi catégorique que celui de notre monument initial. Il est hasardeux de voir en celui-ci l'une des mosquées de la première heure, signalées dans le passage précédent.

Chapitre III.

b) Abû-Muslem. Le premier khalifat abbasside.

Sous le Khalifat ommeyade de Marwan[1], Abû-Muslem se révolte au Khorassan contre le gouverneur Nasr-Sayar. Après avoir occis les généraux, il se dirige sur Damghan :

Il fit également accompagner Hamid Ghahtabah par des troupes et l'envoya à Fars. Ce général eut raison du gouverneur de cette province. Il (Abû-Muslem) s'empara aussi du Fars et envoya Abû-Muslem Ahmad ebn Mohammad Zamadji à Ispahan et Yezd. Ce dernier conquit Ispahan et partit pour Yezd. Abû-Ali qui était gouverneur de Yezd s'enfuit et se retrancha dans le fort d'Abarand. Finalement Abû-Ali fut capturé, brûlé vif, ses partisans massacrés, son palais détruit. Abû-Muslem destructeur fut également bâtisseur : il se construisit un palais, aménagea un parc, creusa des canaux et *il construisit également une mosquée en face du*

[1] Marwan II.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bain de Khezr. . . Abû-Muslem s'en alla ensuite combattre Marwan. Ce dernier fut tué[1] *et Abol-Abbas prit sa place au Khalifat. Ce fut le premier khalifat des Abbassides. Les gens de Yezd commencèrent à payer l'impôt aux Abbassides.*

Ces événements prennent place au début du IIe siècle de l'Hégire, il ne serait pas impossible que la primitive Mosquée Djum'a ait été parmi les monuments construits à Yezd par Abû-Muslem. Mais en ce cas l'historien, de même qu'il précisa *la mosquée construite à côté du bain de Khezr,* aurait mentionné la vieille mosquée Djum'a[2].

c) La révolte de Yakub-ebn-Laith.

Plus intéressant est le passage suivant : toujours sous le règne des Abbassides, un gouverneur du Séïstan, Yakub-ebn-Laith-al-Saffar, se révolte. Ce fut l'origine de la dynastie saffaride : *Le khalifat donna le pouvoir à son frère Amr-ebn-Laith. Il lui laissa le Khorassan, le Fars et l'Aragh. Amr-Laith vint au Fars et fit construire la mosquée Atigh (ancienne). Il s'en alla ensuite au Kerman, de là à Bostam et au Khorassan, là il s'assit sur le trône de la royauté. On lui donnait l'impôt de Yezd.*

Il ressort de ces lignes qu'Amr-Laith fit construire des mosquées. Par la suite dans le texte, le mot "atigh" revient fréquemment comme qualificatif de la mosquée Djum'a, mais il est plus probable, bien que la chronique soit destinée à la ville de Yezd, que le terme s'applique ici à la vieille mosquée de Fars (Chiraz). Nous pensons en cette dernière éventualité que la mosquée de Yezd fait partie d'une même série de monuments, Yezd étant du ressort d'Amr-Laith.

d) Datations probables.

Ce souverain saffaride, ayant régné de 265 à 289, notre hypothèse initiale serait exacte à vingt ans près. L'historien n'impute pas la vieille mosquée à ce souverain, mais on ne peut s'en étonner, car ainsi que nous le verrons il n'a pas décelé en sa description la mosquée-mère de ses

[1] A la bataille du grand Zab en 132 (750 ap. J.-C.)

[2] Il faut cependant tenir compte qu'à son époque (fin IXe s. H.) l'ensemble des bâtiments de l'ancienne mosquée et de ses adjonctions était compact et qu'il était difficile d'en discerner les étapes.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

adjonctions [1]. Nous resterons donc sur l'impression d'un monument de la deuxième moitié du IIIe siècle de l'Hégire et peut-être du milieu du IIe siècle.

B. — *La description générale du Chapitre VIII.*

Avant d'aborder les chapitres intercalaires, il est utile de donner *in extenso* la description du chapitre VIII. Nous la fractionnerons arbitrairement en 3 parties (a, b, c), ceci clarifiant les renvois auxquels nous serons contraints de nous reporter, car l'historien donne avant cette description d'autres renseignements complémentaires.

Chapitre VIII.

Texte.

a) *A l'intérieur de la ville, les deux mosquées Djum'a, l'ancienne et la moderne, sont reliées ensemble. La mosquée Djum'a ancienne s'appelle communément la mosquée atigh. Elle a été construite par Ala-al-Dowleh Garshap Ali Faramaz ebn. Ala-al-Dowleh Kalidjar.*

On y accède par 3 voies, la première se trouve en face du Soffah Maghsour, la deuxième en face du bazar des chapeaux et la troisième est voisine du Madresseh Kamalieh. Les filles y ont construit une salle de réunion.

Il y a également le Ghorfah d'Amir Chams-al-Din et le Ghorfah d'Amir Abou-al-Azra.

Il y a aussi un astaneh en face du grand soffah et un gombad-khaneh avec de belles portes.

b) *En 724 Morteza Azam Saïd Rokn-ed-Din Muhammad ebn Nezam Riazi acheta un terrain vague à côté de cette mosquée et projeta le plan d'une nouvelle mosquée. Il y construisit un soffah et une coupole, des maksouras et des ghorfahs. Il y employa des pierres, des briques cuites et du plâtre comme matériaux. Quand les fondements de cette mosquée furent finis on voulut la couvrir de voûtes.*

Mais Amir Rokn-ed-Din Muhammad mourut. Alors Moulana Azam Charaf-ed-Dine Ali s'engagea à finir la construction de la mosquée. Il chargea Moulana Afif-ed-Din

[1] La vieille mosquée encore en activité était entourée non seulement des adjonctions déjà examinées en notre étude, mais de beaucoup d'autres disparues depuis. L'ensemble était enduit de badigeons successifs donnant l'unité d'aspect.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de surveiller le travail. La construction du soffah et du ghorfah fut de la sorte achevée. On construisit aussi un minaret sur l'ancienne coupole de Maghsour.

D'autre part Amir Chams-ed-Din Muhammad fit parvenir de Tabriz de beaux tapis pour l'ancienne coupole de Maghsour. En plus il ajouta au vaghf de l'ancienne mosquée plusieurs boutiques. Il parvint à construire avec les revenus du vaghf en l'an 777 un dehliz et un gombad-khaneh.

Il y fit inscrire des passages du poète Seyed Hassan Motakalem de même que la date de la construction.

c) *A l'époque de l'Amir Adeh Pir-Muhammad; Cheikh Khadje Djalal-ed-Din Muhammad Kharazmi orna le soffah de kachis et y fit inscrire par Moulana Saïd Baha-ed-Din Hezar-Asb, le sourat de Enna Fatahma.*

Chah Nezam y construisit également une autre salle de prières.

Or la partie antérieure du miḥrāb de la salle de réunion de Chah Nezam menaçant ruine, S. E. Khadje Moïn-ed-din al Meybodi la restaura et la salle de prières fut de la sorte embellie. Ce dernier se présentait dans la salle tous les vendredis avant la prière de midi, donnant l'aumône aux pauvres, afin d'encourager les croyants d'y venir faire les prières.

Bibi Fatimah, l'épouse d'Émir Djalal-ed-Din, en couvrit le sol de marbres taillés.

Les colonnes placées à droite et à gauche du soffah furent ornées de mosaïque en briques émaillées. Le minbar en bois étant pourri, elle en construisit un, en briques décorées.

La mosquée ancienne (atigh) et la mosquée moderne se relient.

A droite se trouve une belle mosquée connue sous le nom de Ghiath et qui a été construite par Khadje Ghiath ed-Din-Aghil.

C. — *La mosquée primitive. — Deuxième époque.*

a) L'arrivée des seldjouks.

Au chapitre III, l'auteur passe rapidement sur l'histoire des Samanides et sur celle des Buyides, dont le dernier d'entre eux, Madj-ed-Dowleh Abu Talib Rustam (387-398), donna naissance (d'après le texte) à Ala-al-Dowleh-Kalidjar, lequel constitua un vrai royaume. Cet Ala-al-Dowleh, premier souverain Kakoyide, fit d'Ispahan sa capitale. Le chapitre prend fin en une grande confusion : Madj-ed-Dowleh règne 32 ans (en fait il ne règne que 11 ans),

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

son fils Ala-al-Dowleh voit l'arrivée des Seldjouks et traite en 504 avec Malek-Chah l'abandon d'Ispahan contre la permission de s'établir à Yezd : en réalité ce traité est effectué par son petit-fils, Zahir-al-Din Abu Mansur Faramaz, en 443, avec le premier des Seldjoukides, Toghrul-Beg.

b) Les Kakoyides installés à Yezd.

Au chapitre IV, Zahir-al-Din [1] est toujours ignoré. L'auteur traite de l'installation à Yezd d'Ala-al-Dowleh et de sa femme Arsalan Khatoum, et des monuments qu'eux et leur suite édifièrent. Parmi ces constructions, le prince lui-même dressa une madresseh ornée de deux minarets, et en connexion son propre mausolée (d'après l'auteur ces édifices auraient été achevés en 517). Ses généraux furent chargés de la reconstruction des remparts et des portes (ils embellirent également la ville — jardins, canaux, madressehs, etc.). Sa femme construisit la mosquée « Dom-Ghadim » à Charistan, monument d'ailleurs ruiné au moment de la rédaction de l'*Histoire nouvelle*. Faisant un retour, l'auteur reprend Ala-al-Dowleh et en ces lignes lui impute la vieille mosquée Djum'a :

Ala-al-Dowleh fit construire la mosquée Ghadim [2]. *Arsalan Khatoum fit élever deux minarets et un à côté de la coupole, elle fit également couler sous la mosquée l'eau de Zaredj et les habitants de la ville profitent actuellement de cette eau. Le minaret voisin de la coupole resta debout jusqu'en 850, il servait de point de repère aux voyageurs; mais il tomba en ruine. La coupole ainsi que le canal et la mosquée sont toujours debout. La mosquée communique avec la Masjid Now (nouvelle). On y fait la prière tous les vendredis.*

Il s'agit certainement là de la mosquée ancienne décrite au chapitre VIII (§ *a*) et spécialement des adjonctions signalées dans notre étude : l'historien n'a pu en effet déceler la mosquée primitive de ses adjonctions élevées par Ala-al-Dowleh, car l'ensemble encore en activité était intimement lié. Il est presque certain que cet agrandissement enserrait la mosquée initiale du côté ouest, et s'étendait à l'emplacement de la mosquée d'hiver qadjare. En effet, un ghanat très ancien passe en cet endroit, son escalier d'accès (débutant dans la cour moderne) est de vieille structure (voir plan, pl. I). Comme il

[1] Voir : Généalogies. — [2] *Ghadim* = vieux.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'est pas d'usage de faire déboucher des citernes ou des ghanats à l'intérieur même des bâtiments religieux, l'accès ménagé par Arsalan Khatoum se trouvait lui aussi dans une cour, à l'emplacement de celle que nous voyons maintenant, mais plus réduite.

Quant à la «salle à coupole» que l'auteur cite deux fois en même temps que la mosquée mais séparée, nous n'en avons pas trouvé trace, nous ne pouvons à l'aide de nos connaissances présentes, la situer exactement, pour des raisons que nous verrons plus loin, elle ne pourrait être ni à l'est, ni à l'ouest du monument primitif mais quelque part au nord ou au sud.

Si le texte confirme bien l'existence de toute une partie disparue — ce que nous savions déjà — par contre il en fixe bien mal la date.

Plus haut nous avons remarqué la triple erreur de l'historien (dont le traité en 504 avec Malek-Chah), ici Ala-al-Dowleh devient constructeur d'une madresseh en 517 et à la même époque de la mosquée ancienne (or à cette date deux princesses kakoyides régnaient à Yezd sous la tutelle des Atabegs). Plusieurs solutions se présentent : ou les adjonctions furent bien édifiées par Ala-al-Dowleh, en ce cas entre 398 et 433 [1], donc avant l'arrivée des seldjouks, ou elles furent construites par le fils d'Ala-al-Dowleh, le prince Zahir-al-Dine-Abu-Mansur Faramaz, entre 443 et 469. Cette dernière interprétation nous semble juste, car au chapitre VIII (§ *a*), le fondateur du monument est mieux défini, c'est le prince «Ala-al-Dowleh Garshab-Ali-Faramaz ebn-Ala-al-Dowleh Kalidjar». En comparant avec la généalogie restituée, on constate des lacunes, des confusions de titres et de parenté, mais à moins d'une erreur foncière de l'auteur attribuant à tort les adjonctions aux princes kakoyides, il s'agit bien ici de Zahir-al-Dine. L'historien l'a quelque peu confondu avec son frère (Ala-al-Dowleh Abu Kalidjar Garshap), qui ne fréquenta pas Yezd, et quant à la date, avec son arrière-petit-fils le guerrier Amir Faramaz [2], mais c'est cependant bien l'homme qui traita avec Toghrul-Beg et fut contraint d'user toute son activité en embellissant Yezd.

Le même texte (chapitre VIII, § *a*) assure de nouveau que la mosquée ancienne et la mosquée moderne sont «reliées ensemble», il fixe également les limites de l'ancien monument en déterminant les portes. La première se

[1] Ce qui donne un écart de 100 ans environ avec la datation de l'historien. — [2] Fils d'Ala-al-Dowleh-Abu-Kalidjar Garshap II.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouvait en face du soffah Maghsour.[1] Le soffah Maghsour et sa salle à coupole n'existent plus, ils formaient un ensemble vénéré (voir chapitre VIII, § *b*), situé à l'écart des autres bâtiments, vraisemblablement en bordure d'une esplanade précédant le portail principal[2] de la mosquée primitive.

La deuxième porte en face de l'ancien bazar des fabriquants de chapeaux se trouvait à l'est (soit l'une des deux portes donnant sur la ruelle, soit au bout du passage entre la mosquée primitive et les adjonctions sud), car de ce côté existait un ancien bazar.[3] La troisième «voisine du Madresseh Kamalieh» était nécessairement à l'ouest, aux alentours de l'actuel mausolée qadjar. Elle ne pouvait être au sud, car les deux mosquées Ghadim et Now communiquaient. Cela situe également à l'ouest la Madresseh Kamalieh[4].

D. — *La Mosquée sous les atabegs de Yezd.*

A la fin du chapitre IV, Ala-al-Dowleh eut de sa femme, Arsalan Khatoum, un fils Ala Garshab-al-Dowleh, reconnu dans la suite sous le titre de Mirza-ʿAli-Garshab ebn Dowleh, ce fils, est-il ajouté, reste à la cour de Malek Chah. De cette union naquit également une fille, Malaka Ata Khatoum, qui épousa Sultan Mahmud, fils de Malek Chah. De ce mariage naquit Ala-al-Dowleh Ata-Khan, lequel régna à Yezd et mourut dans les combats qui mirent aux prises les héritiers de Malek Chah. Le successeur d'Ata-Khan fut son cousin Amir Faramaz, fils de Mirza Ali Garshab, lequel s'était réfugié à la cour du Sultan Sandjar. Amir Faramaz épousa l'une des cousines du Sultan et en eut deux filles. *Ce prince fut tué au combat dans la campagne contre les Khata, ses filles héritèrent du fief de Yezd.*

[1] Soffah = grande niche, éïwan. Ce soffah Maghsour et sa coupole ne peuvent être interprétés comme celle de Zahir-al-Din, puisque ces deux monuments existaient en même temps. Les coupoles situées au nord (fig. 1) de l'Husainiyé qadjar (et sans communication avec lui) appartiennent peut-être au monument Maghsour. N'ayant pu visiter ces ruines lors du relevé et depuis n'étant retourné à Yezd, nous pouvons seulement suggérer cette identification.

[2] Il s'agit ici du portail reconstruit à l'époque muzaffaride.

[3] La ruelle est n'est autre qu'un tronçon du bazar, dont les voûtes sont visiblement écroulées.

[4] Ce monument, d'après l'historien, aurait été fondé en 720 par Khadje Kamal-ed-Din-Anoulma ʿAli-ebn-Borhan-ed-Din-Lotfollah. Son père était ministre de Mubariz-al-Din. Par ce dernier fait nous croyons que la date de 720 est erronée et devrait être repoussée à la deuxième moitié du VIIIe siècle H. Cette madresseh, est-il dit par ailleurs, était très ruinée au moment de la rédaction de *l'Histoire nouvelle*.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme l'on peut s'en douter la vérité historique est différente[1]; l'auteur persévère dans son oubli de Zahir-el-Din, confond Ala-al-Dowleh Abu Kalidjar Garshab († 443) avec son arrière-neveu et homonyme (qui règne à Yezd jusqu'en 513), et ce dernier avec Ata-Khan. Sans nous attarder sur ces confusions inextricables, nous noterons qu'Ali-Garshab II régna à Yezd après la mort de Malek Chah, au moment des luttes entre les fils du grand roi, qu'il n'y eut rien d'étonnant à le voir se réfugier à la cour de Sultan Sandjar (511-552) et y mourir. Un de ses fils, Amir-Faramaz, dont nous ignorons les autres titres, reçut en héritage le fief de Yezd, mais il périt vraisemblablement en 536 (1141) au service du Sultan, lors de la campagne contre les Kara-Khitaï (défaite de Quatwan, près de Samarcande en 1141). Les filles de ce personnage héritèrent à leur tour de Yezd.

Le chapitre V commence ainsi :

Les historiens rapportent qu'après avoir donné la région de Yezd aux filles de Faramaz, le Sultan Sandjar désigna un de ses généraux pour être atabeg des filles et administrer leurs biens... Plus loin nous trouvons : *elles* (les filles) *firent construire une salle de prières à côté de la mosquée ancienne d'Ala-al-Dowleh Kalidjar où les fidèles se rassemblent surtout en hiver. Elles firent bâtir également un mausolée à côté de la salle de prières, où elles sont actuellement enterrées. Ce mausolée est vénéré par les habitants de la région. La salle de prières est assez fréquentée par les fidèles. On l'appelle : la salle de prière des filles.* Il est ensuite narré combien était doux cet Atabeg Sam, qui laissa gouverner son frère Izz-al-Din (590-604) avant que celui-ci n'eut officiellement le pouvoir. Toute la fin du chapitre est conforme à l'histoire et à la généalogie. On remarque que quatre d'entre les atabegs[2] firent à Yezd des constructions, mais non dans la mosquée Djum'a, et que le dernier Yussef Chah se retire à Kerman et est trahi par son vizir Sharaf-al-Din Muzaffar, ancêtre de la dynastie Muzaffaride.

La salle de prière des Filles est également signalée au chapitre VIII (§ *a*) dans le même groupe que l'ancienne mosquée : *Les filles y ont construit une salle de réunion.* On peut estimer que cette salle fut édifiée entre les deux

[1] Voir: Généalogie. — [2] Voir généalogie des atabegs: ce furent Izz-al-Din Laskhar, Sultan Mahmud Chah, Solghor Chah, Yussef Chah.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dates limites de 536 et de 590. En effet, l'atabeg Sam et son frère Izz-al-Din furent, semble-t-il, des administrateurs loyaux, mais après la mort de Sultan Sandjar, atabeg Sam se tourna vers la cour des derniers Seldjoukides d'Irak Adjemi dont Izz-al-Din s'émancipa en 590 quand Toghrul III fut tué à Rey par le Sultan de Khwaresm Takach. Nous croyons même que cette mosquée des filles et leur mausolée furent construits entre 536 et 552, date de la mort de Sultan Sandjar. De ces édifices il ne demeure aucune ruine réellement discernable. Ils ne se trouvaient pas à l'est (bazar de chapeaux), ni à l'ouest de l'ancienne mosquée (agrandissement de Faramaz et madresseh), ni au nord occupé par un autre groupe de monuments mais sans doute au sud, séparé de la vieille mosquée par ce que nous avons appelé un couloir, le mur ruiné qui borde ce couloir est, pensons-nous, la limite et la dernière trace de cette salle de prière. Quant au mausolée encore visible à la fin du IX^e^ siècle H., il devait être tout proche.

E. — *La nouvelle mosquée sous les Mongols et les Muzaffarides.*

a) Renseignements du chapitre VI. — Les notables de Yezd.

Au chapitre VI, l'on voit le fils de Sharaf-al-Din, l'Amir Muhammad Muzaffar, se débattant contre Fazollah Tabib, ministre du Sultan Uldjaïtou, qui avait confisqué ses propriétés. Le jeune amir, âgé de 10 ans, récupère ses biens (principalement Meybod) et embellit ce pays. Il n'est pas atabeg réel de Yezd, mais en est le personnage le plus important[1] à partir de 719. En 737 (?)[2], le sultan désireux d'affirmer son autorité nomme un gouverneur «Seyed Azod», lequel est battu et prend la fuite vers Chiraz. Dès lors l'autorité de Muhammad Muzaffar est renforcée, il édifie une puissante forteresse à Meybod, en nomme son fils gouverneur, sur ces entrefaites le Sultan meurt. En 737, il agrandit la ville, réunit plusieurs quartiers, construit en 740 le Saraï-Turkan et la Dowlat-Khaneh (hôtel de ville), puis s'empare de Kerman,

[1] En 719, Amir Muhammad Muzaffar était déjà de fait en possession de Yezd, après avoir chassé Hadjdji Chah atabeg qui avait été installé par le sultan Ghazan après la fuite de Yussef Chah à Kerman. Hadjdji Chah d'ailleurs ne resta pas en permanence à Yezd, mais laissa à sa place Amir Moïn Balghador.

[2] Le nom du sultan n'est pas précisé, si la date est exacte ce serait Sultan Musa, le dernier des Il-Khans. Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'Abu Said († 736) ou d'Arpa Khan († 736) et qu'il faut lire 736 au lieu de 737.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Chiraz, Abar-Kouh, Kachan, Saveh, etc.; est reconnu souverain sous le titre de Sultan Mubariz-al-Dine. Après qu'il eut été détrôné (759), Chiraz, Abar-Kouh, Kerman vont à Shah Shudja; Yezd à Chah Mahmud. Chah Shudja est contraint de faire campagne contre son neveu révolté, Chah Yahya [1] qui finalement se retranche et reste à Yezd [2]. Ce Chah Yahya construit de nombreux bâtiments : un éïwan à quatre étages et quatre bad-gir, une riche habitation, un soffah, un khaneh-kah, une madresseh à côté de celle de son aïeul, un tchaar-sou. *Son vizir Seyed Rokn-ed-Din construit dans la mosquée Djum'a une salle qui donne vers la porte du Dehliz et qui est très jolie* il (le seyed) édifie aussi une madresseh, un bazar, un bain.

Les renseignements de ce chapitre VI sont complétés par ceux du chapitre VIII, § *b*, que nous prions le lecteur de consulter.

Ces indications seraient peu compréhensibles, si l'on ne tenait compte du rôle de quelques grandes familles yazdi au VIII^e siècle H. Éparses dans ce texte de douze chapitres, quelques lumières, regroupées, permettent de restituer l'ambiance citadine et un essai de généalogie [3]. A la belle époque des atabegs, Yezd était non seulement un riche centre commerçant — dont l'essor s'accentua à dater des souverains mongols — mais aussi un foyer de haute culture : théologiens, mathématiciens, poètes, astronomes, médecins y foisonnaient. Parmi ces personnages l'on remarque principalement Seyed Nezam ed-Din Razi, Khadje Rachid-ed-Din Fazollah (médecin de la cour du Sultan Uldjaïtou) Khadje Sharaf-ed-Din (médecin du même souverain et d'Abu-Saïd). Leurs descendants apparentés par mariage — occupèrent tous de hauts postes; opportunistes suivant l'époque, ils furent de l'entourage des Mongols quand ceux-ci étaient encore puissants, et à leur déclin rallièrent les Muzaffarides.

Ceci explique pourquoi dès 724, alors que Muhammad Muzaffar avait déjà autorité sur la ville, le familier de la cour de Sultanieh qu'était Rokn-ed-Din-Nezam [4], n'hésita pas à entreprendre un travail passablement ambitieux et qui pouvait porter ombrage. Après sa mort (vers 732?), son petit-fils (par sa fille), Moulana-Azam-Sharaf-ed-Din, continua l'œuvre, cependant que son fils Amir-Chams-ed-Din-Muhammad (Chancelier d'Abu-Saïd et d'Arpa-Khan) faisait des largesses. L'œuvre pieuse de ces trois personnages doit être située

[1] Voir : Généalogie. — [2] En 764. — [3] Voir : Généalogie des notables. — [4] Titres complets : Morteza-Azam-Saïd Rokn-ed-Din Muhammad-ebn-Nezam Razi.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre 724 et 736 (date de la révolte de Muhammad Muzaffar); elle se résume ainsi et confirme d'ailleurs notre étude architecturale :

b) Première étape mongolo-muzaffaride.

En 724, Rokn-ed-Din Muhammad achète un «terrain vague», projette la nouvelle mosquée[1], avec salle à coupole, soffah (grand éïwan), des maksouras (lieux de prières) et ghorfah (chambres d'étage). «*Quand les fondements furent finis on commença à les couvrir de voûtes.*» (Chap. VIII, § *b*.)

Nous avons dit jusqu'à quel point ce travail de couverture fut poussé : il fut limité au sanctuaire et interrompu par la mort du promoteur (la date de cette mort n'apparaît pas clairement dans le texte) entre 730 et 732.

c) Deuxième étape mongolo-muzaffaride.

Le petit-fils de Rokn-ed-Dine, Moulana Sharaf-ed-Din, continue l'œuvre : «*La construction du soffah et des ghorfah fut de la sorte achevée*». Ce travail fut confié à Moulana Afif-ed-Din, qui le mena suivant de nouvelles idées d'où le mauvais raccord de cet éïwan et de la coupole.

Il existe dans le texte § *b* du chapitre VIII, une grave imprécision : s'il n'est pas douteux que le fils de Rokn-ed-Din, Chams-ed-Din Muhammad ait envoyé de Tabriz de luxueux tapis, il est difficile d'admettre que ce ministre (mort vers 732) ait édifié des parties datées de 777 (Dehliz et salle à coupole). A cette date vit à Yezd un descendant de ce ministre d'Abu-Saïd, Sultan Muhammad Amir Chams-ed-Din (qui fit une rebellion en 778). L'historien a confondu les deux noms[2], et s'il entend par Dehliz (proprement : entrée,

[1] Il est à remarquer que depuis le début de l'Islam, l'auteur par principe, ne mentionne plus jamais les Zoroastriens ni leurs temples. Bien que ceux-ci fussent encore nombreux jusque sous les safawides, et fréquents jusqu'au xx[e] s. ap. J.-C. Nous comprenons «terrain vague» non pas comme une place libre et nette (car on en aurait profité pour édifier antérieurement les adjonctions), mais comme encombré de bâtisses en ruine.

[2] Il y eut également plusieurs Chams-ed-Din : l'un Chams-ed-Din Hosein vécut en même temps que le Chams-ed-Din Muhammad : il ne peut être mis en cause. Khadje Chams-ed-Din Tazi Kou, régisseur de Chams-ed-Din Muhammad, qui demeura à Yezd et enfin un autre Khadje Chams-ed-Din Muhammad qui pourrait être identifié avec le descendant que nous avons signalé, sans certitude absolue. Il y eut encore un Chams-ed-Din Muhammad Taher en 828 et Chams-ed-Din Muhammad Khez Chah vers 836.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couloir d'accès) le vestibule du grand portail est, c'est au ministre Chams-ed-Din, ou à son secrétaire qu'il faut l'attribuer, et cela vers 730-732.

d) Époque muzaffaride.

A partir de 759 opéra Amir Rokn-ed-Din Chah Hassan, signalé au cours du texte comme ministre de Chah Shudjà et au chapitre VI, comme celui de Chah Yahya. Ce personnage, qui, après avoir servi le premier, dut en effet se rallier au dernier possesseur de Yezd, construisit une «*salle qui donne vers la porte du Dehliz*». Ce passage, déjà cité au chapitre VI, confirme à la fois la préexistence du dehliz, ce qu'était ce dehliz, notre attribution de cette partie au ministre Chams; il identifie en même temps la salle de prière est, qui par conséquent a été édifiée entre 764-777. Le même personnage, est-il dit, construisit un bazar, un bain, cependant que Chah Yahya se chargeait lui-même d'un tchaarsou et d'une madresseh. Ces bâtiments ont été signalés dans notre étude.

De la même époque, mais imputable à Sultan Muhammad Amir Chams-ed-Dine, serait une bonne part de l'ornementation (inscription du poète Hassan Motakalem en 777), dont nous avons déjà parlé et en employant les revenus du vaghf, une partie du bazar et le gumbad-khaneh qui est probablement la salle très ruinée juste au nord du vestibule principal (salle par laquelle ou accédait à l'ancienne mosquée).

F. — *L'époque timuride et la fin du IX^e^ siècle H.* sont décrites à partir du chapitre VII à travers quantité d'historiettes et d'innombrables citations de personnages, mais le tout en un désordre extraordinaire. On y trouve cependant quelques confirmations de dates :

a) Les travaux de 818 à 820.

Un certain Khadje Djalal-ed-Din Mahmud Khwaresmi, qui est fréquemment cité de 818 à 839, fit inscrire sur la coupole de la Mosquée Djum'a la sourate «enna fatahma», inscription qui fut achevée sous Chah Nezam. Il fit à l'intérieur du monument de nombreux décors en kachis, un minbar en marbre et une citerne avec portes en fer au milieu de la mosquée.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces détails coïncident avec ceux du paragraphe *c*, chap. VIII, lesquels répétant le nom de Djalal-ed-Din [1] font «*qu'il orna le soffah de kachis et fit inscrire par Moulana-Saïd Baha-ed-Din Hezar-Asb, le sourate «Enna Fatahma»*.

Ces travaux débutèrent vers 818, car en 819 No'man-Khan Chahroki achève la pose des kachis et charge le même Baha-ed-Din Hezar Asb de terminer l'inscription courant au-dessus des ghorfahs (chambres d'étage latérales du grand éïwan) et à la base de la coupole.

b) Les travaux de 820 à 828.

L'on voit ensuite Chah Nezam Kermani (entre 820-828) placer une inscription sur la façade au nom de Chahroki (le sultan) [2] et une sourate. Le même personnage édifie *à droite du soffah une salle de réunion avec un gombad Khaneh en façade* [3]. Il ajoute à la mosquée un caravansérail qui se trouve en dehors de la porte de la mosquée et, au milieu de ce terrain (cour), il fit un bassin, et ses dépendances, il décore ce Haouz-Khaneh d'une inscription en vers.

Au chapitre VIII, § *c*, l'on trouve la confirmation : *Chah Nezam y construisit également une autre salle de prière.*

Nous avons dit au cours de notre étude quelles raisons architecturales incitaient à dater les salles de prière avant 777 H., donc antérieurement à Chah Nezam Kermani. Il est naturellement vraisemblable que ce dernier soit le fondateur de l'une d'entre elles, ce qui confirmerait la datation de M. Pope (qui place la salle ouest au XV^e^ siècle ap. J.-C.).

Nous avons vu que Rokn-ed-Din Chah Hassan éleva une salle de prière près de la porte du Dehliz, la seconde devant donc être celle de l'ouest, ce qui coïnciderait avec le texte «à droite du soffah» (en regardant dans la direction de la Quibla). Cependant la salle en question fut réparée à plusieurs reprises (voir ci-dessous); nous pensons qu'il ne s'agit pas de cette partie que nous appelons conventionnellement «salle ouest» (laquelle n'eut pas de réparations sérieuses), mais bien de la salle est, dont Chah Nezam fut non pas le fondateur, mais le premier réparateur.

[1] Ici, il est appelé Djalal-ed-Din Muhammad.

[2] Nous avons noté cette inscription et l'avons datée de 810 à 846, il conviendra de lire : entre 820 et 828.

[3] Le gombad Khaneh est le vestibule de cette salle. Nous entendons par à droite du soffah, la salle est.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En restant, peut-être à tort, sur notre première opinion de deux salles quasi contemporaines, dont l'une (si ce n'est les deux) édifiée par Rokn-ed-Din, nous pensons que les ruines des constructions adossées (fig. 10), déjà mentionnées, sont celles du caravansérail de Chah Nezam *qui se trouve en dehors de la porte de la mosquée.* Si d'autre part Chah Nezam joua un certain rôle dans l'existence de la Salle ouest, ce ne fut pas celui de fondateur, mais également de réparateur (car cette salle, nous l'avons vu, est parfaitement liée au sanctuaire par une tribune portant un décor datable de 777).

c) Les réparations de la salle de prière est.

Cet hypothétique rôle de réparateur de la salle est (et non de constructeur de la salle ouest) nous paraît encore confirmé par ces lignes du chapitre VIII, § *c* : *Or, la partie antérieure du Miḥrāb de la salle de réunion de Chah Nezam menaçant ruine, S. E. Khadje Moïn-ed-Din al-Meybodi la restaura et la salle de prière fut de la sorte embellie*.... L'arrière de la salle de prière est et notamment du miḥrāb (fig. 9) a été manifestement remanié, les réparations ne se limitèrent pas à ce seul travail qui, invisible de l'intérieur, eut été bien insuffisant pour «embellir» toute la salle. Comme Moïn-ed-Din est un contemporain respectable de notre historien, celui-ci montre quelque obséquiosité dans sa citation, néanmoins les travaux furent importants, car si Chah Nezam répara la salle de prière, en même temps qu'il construisait le caravansérail voisin, il ne manqua pas en cette œuvre, de pratiquer des saignées fort dangereuses. Ces imprudences et les consolidations qu'elles occasionnèrent en partie auraient été évitées si la salle de prière et le caravansérail avaient été édifiés en même temps. D'ailleurs aurait-il été indispensable de réparer cet oratoire si peu de temps après sa fondation?

Nous pensons donc que c'est vers le milieu de IX^e^ siècle de l'Hégire et sous l'impulsion de Moïn-ed-Din al-Meybodi que furent effectuées les grosses réparations (entraxes de voûtes comblées) notées mais non datées en notre étude.

d) Les décors de Bibi Fatimah.

Le chapitre VIII, § *c*, précise quelques détails intéressant le sol en marbre du grand éïwan et le décor des colonnettes d'angle (pl. VIII, 2); ces éléments

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un style particulier, dus à Bibi Fatimah, épouse d'Amir Djalal-ed-Din, auraient été posés vers 840 [1].

e) Transformations de la mosquée primitive.

Quelques profondes transformations apportées à la vieille mosquée, notées dans notre étude comme du règne des Timurides ou de Djahan Chah, soit l'adjonction de deux travées basses au sud de la cour, et un étage intermédiaire en certaines galeries, sont citées au chapitre VIII, § *a*, . . . *il y a également la ghorfah* (*chambre d'étage*) *d'Amir Chams-ed-Din et la ghorfah d'Amir Abou al-Azra*. Nous avons vu que ces adjonctions masquèrent certains embellissements muzaffarides (pilastres encadrant la travée axiale), il est probable qu'ils furent dus à deux officiers supérieurs dont l'un est presque certainement Amir Chams-ed-Din Mirak Muhammad (fils d'Amir Djalal-ed-Din-Chaqmak Shami) dont le nom est cité en une autre partie du texte. Ce personnage était à Yezd vers 850 H.

f) Le décor monumental de la cour centrale à la fin du IX^e^ siècle H.

Au cours de l'analyse d'ensemble du monument il a été supposé, en prenant appui sur des mesures graphiques, que le projet initial muzaffaride devait en sa composition être centré sur une cour carrée à quatre éïwans. Nous ajoutions que ce dessein fut ajourné soit par respect pour l'ancienne mosquée, soit au moment du départ de Mubariz-al-Din.

Si cette dernière raison est rendue peu valable par la lecture de « l'histoire de Yezd », une troisième apparaît plus clairement en la mort du fondateur de la nouvelle mosquée (Rokn-ed-Din). Quoi qu'il en soit, à l'époque où fut rédigée l'histoire de Yezd, la paroi nord de la cour précédant le grand éïwan de la nouvelle mosquée, était bien le mur sud de l'adjonction de Zahir-al-Din, mais ce mur fut décoré par des structures adossées : *Il y a aussi un astaneh* [2] *en face du grand soffah et un gombad khaneh avec de belles portes* (chap. VIII, § *a*).

[1] Amir Djalal-ed-Din Chaqmak, gouverneur militaire édifia à Yezd la mosquée Mir Chaqmak, qui fut achevée par une de ses femmes Mahd Olya Begge Sultan, Bibi-Fatimah serait une autre de ses épouses. Le minbar édifié par cette dame a totalement disparu.

[2] L'astaneh, motif architectural fréquent en la région de Yezd, est composé d'une série d'arcades superposées, celles du centre étant plus amples.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme cet astaneh est cité dans le passage relatif à la vieille mosquée, et qu'il est situé en face du grand soffah — terme constamment usité pour le grand éïwan de la mosquée nouvelle —, il ne peut y avoir de doute sur son emplacement. La date de cet embellissement est incertaine : peut-être de l'époque timuride, mais plus probablement de la fin de la période muzaffaride. Quant à la salle-coupole ornée de « belles portes », elle est peut-être le mausolée de Zahir-al-Din, ou celui de ses filles, mais en ce cas l'historien l'aurait précisé, nous croyons que c'est une salle de dimensions réduites comme il en existe souvent à l'arrière et dans l'axe des astanehs.

Septembre 1944.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

RÉSUMÉ GÉNÉRAL,

D'APRÈS LES ÉLÉMENTS DE L'« ÉTUDE ARCHITECTURALE » ET DE L'*HISTOIRE NOUVELLE DE YEZD* [1].

Mosquée ancienne.

1° Suivant la tradition orale, existence d'un temple zoroastrien. Ce monument, datant de l'époque sasanide, aurait été érigé à l'emplacement de l'actuel sanctuaire mongol. Au début du VIII^e^ siècle H., il est en ruine.

2° Édification d'une mosquée de plan arabe, mais de réalisation iranienne. Il est peu vraisemblable qu'elle ait été édifiée sous Abû-Muslem ou sous le premier Khalifat abbasside; peut-être, pendant le II^e^ siècle H. Mais plus probablement sous le Saffaride Amr-Laith entre 265 et 289 (fig. 3).

3° Agrandissement considérable de ce monument par le Kakoyide Zahir-al-Din Abû Mansur Faramaz et par sa femme (fig. 13), entre 443-469*. A la fin du IX^e^ siècle H., les éléments de ce groupe : mosquée, coupole, deux minarets (un troisième s'effondra en 850) étaient intacts. Actuellement ne subsistent que quelques piles de l'agrandissement et le canal de Zaredj toujours en activité.

4° Entre 536-552*, les « filles » — princesses héritières des Kakoyides — construisirent une salle de prières et un mausolée (fig. 13). Ces constructions en état au IX^e^ siècle H. ont disparu, sauf un mur, dernière trace de la salle de prière. Le grand accès de tout l'ensemble était au nord sur une esplanade décorée de plusieurs monuments secondaires dont l'éïwan et la coupole de Maghsour. De ceux-ci le fondateur et la date exacte de la construction sont inconnus (entre 552 et 700 H.).

La coupole de Maghsour est ornée d'un minaret vers 730 H. par Moulana Afif-ed-Din.

[1] Les informations dues à la *Nouvelle Histoire de Yezd* sont ponctuées d'un astérisque.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par la suite, on note :

Transformation de la partie nord de la mosquée primitive (nouvelle entrée); adjonction de pilastres décoratifs, réparation entre 764-777.

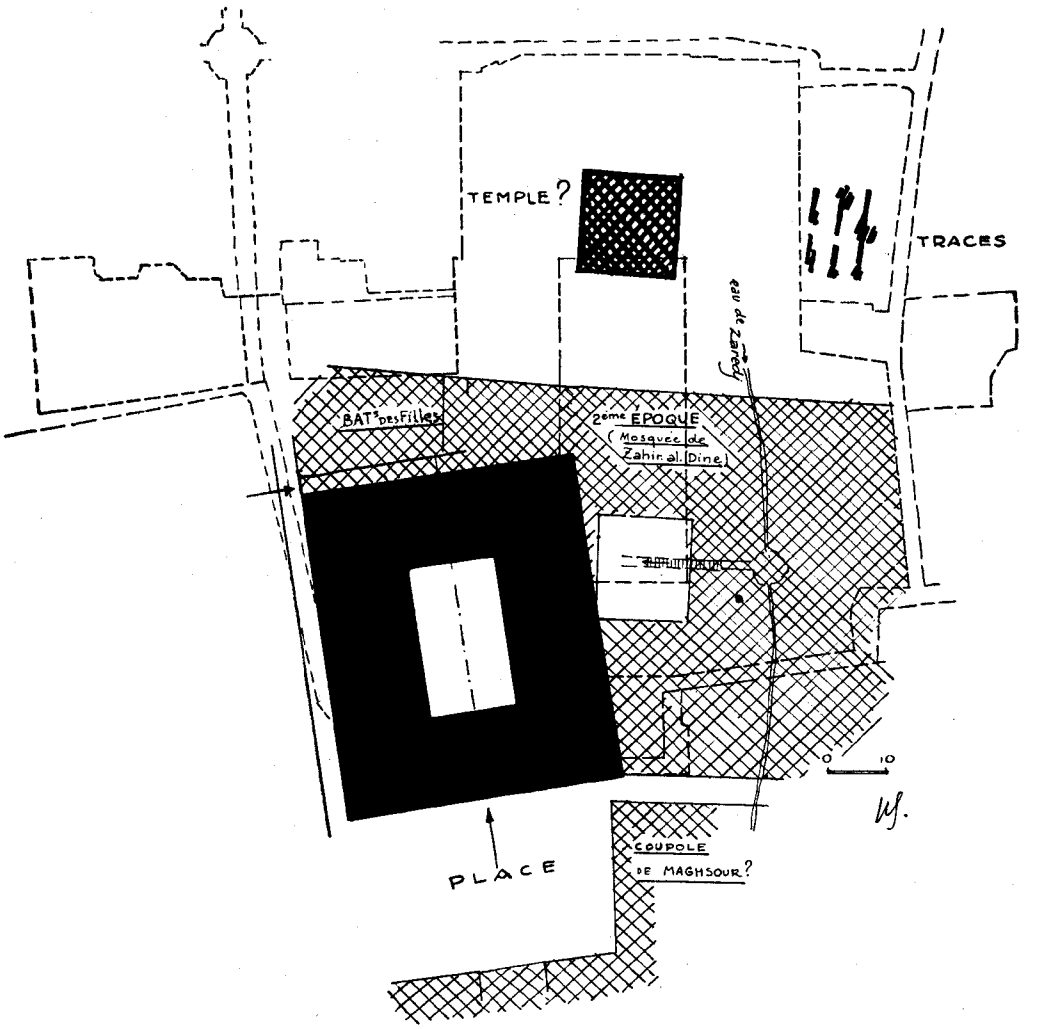


Fig. 13. — Schéma des époques primitives.

Adjonction de deux travées dans la partie sud de la cour de la mosquée primitive, et d'un étage intermédiaire dans quelques galeries anciennes. Les travaux sont exécutés vers 850 H. par Amir-Chams-ed-Din et Amir-Abû-el-Azra*.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nouvelle mosquée.

5° Première époque mongole. — En 724, Rokn-ed-Din Muhammad* achète un terrain vague, pose les œuvres du sanctuaire et du grand éïwan, couvre le sanctuaire. Le décor des piles principales et le décor sur enduit des galeries latérales de l'éïwan est exécuté en même temps.

6° Deuxième époque mongole. — Rokn-ed-Din étant mort, son vaste projet est interrompu, les travaux sont partiellement poursuivis par son petit-fils Moulana Charaf-ed-Din*, assisté de Moulana Afif-ed-Din*, qui achève l'éïwan et ses galeries hautes (ghorfah) et couvre ces parties. Ces travaux ainsi qu'un minaret ajouté à la coupole de Maghsour sont achevés vers 730 H.

7° Entre 730 et 740 H. et plus probablement entre 730-732, le grand portail et une salle à coupole sont édifiés sous l'impulsion du ministre Chams-ed-Din* (fig. 8).

8° Époque muzaffaride (fig. 1). — A partir de 764 Amir Rokn-ed-Din Chah Hassan* édifie la salle des prières est et probablement celle de l'ouest. Il édifie également le bazar, le bain (disparu en 1938). Son souverain Chah Yahya construit le carrefour de bazar et une madresseh (parties très ruinées en 1938).

9° En 777, sont achevés le décor du miḥrāb, celui des arcs des tribunes (pl. VI, 4) et une bonne part de l'ornementation des panneaux de l'éïwan (pl. VI, 3). Le poète Hasan Motakalem compose des inscriptions. Ces œuvres ainsi qu'une salle à coupole (dont les restes présumés sont au nord du vestibule principal) seraient dus à Muhammad Chams-ed-Din.

A noter également le décor supérieur du grand portail (stalactites) la modification au nord de l'ancienne mosquée (voir ci-dessus, 4°), l'édification probable d'une façade décorée (astaneh et petite coupole), adossée aux agrandissements de Zahir-al-Din, en vis-à-vis du grand éïwan de la nouvelle mosquée.

10° Époque timuride. — Vers 818, Khadje Djalal-ed-Din continue les décors du grand éïwan et répare certains ornements datés de 777, il fait écrire par Moulana Saïd-Baha-ed-Din, la sourate Enna Fatahma. Cette inscription (qui fait le tour de l'éïwan et du sanctuaire) est achevée en 819 sous No'man Khan Chahroki.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

11° Entre 820-828, Chah Nezam Kermani fait poser sur le grand portail une inscription au nom du Sultan (en *a*, pl. VII, 4) et une sourate,

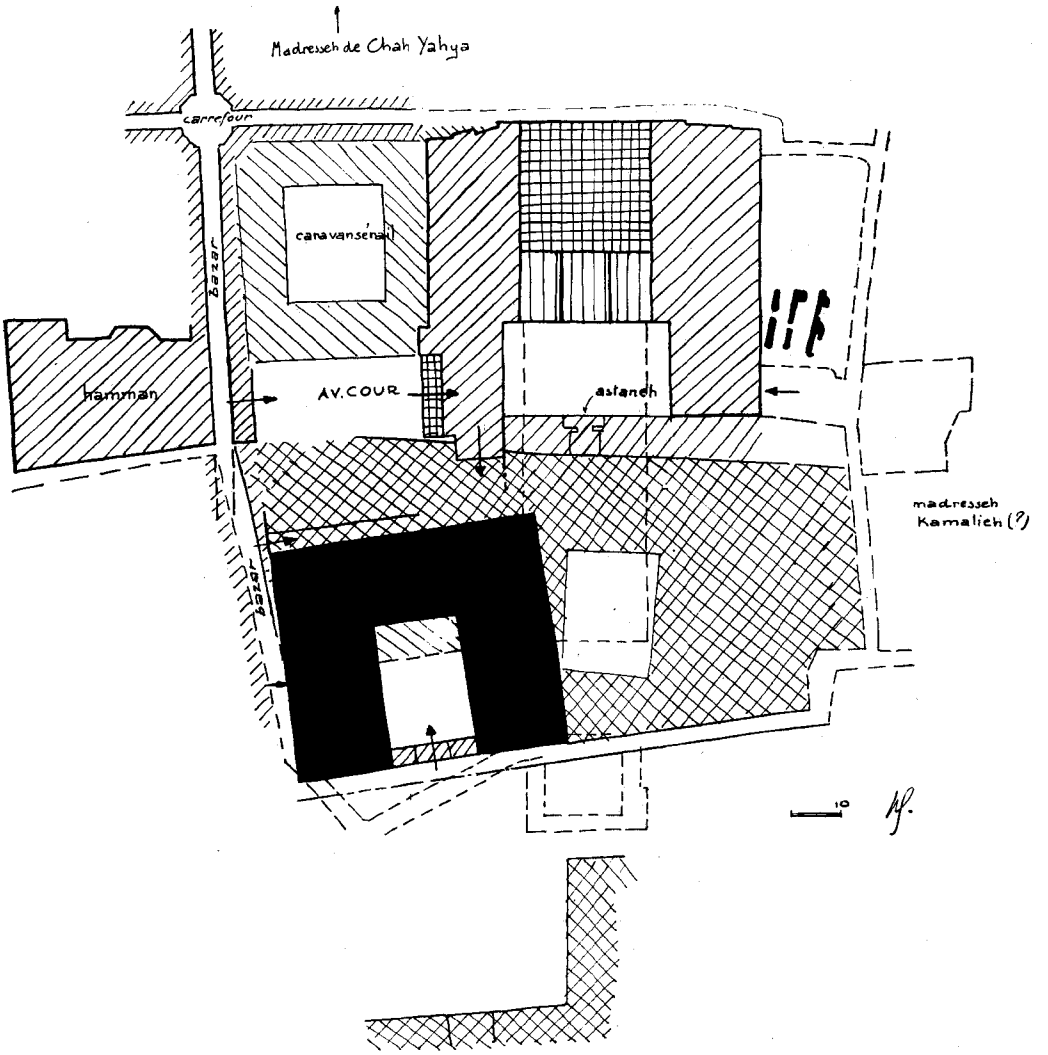


Fig. 14. — Schéma de la Mosquée à l'époque muzaffaride (et timuride).

fait exécuter les décorations (piédroits, tympan, etc.). Il répare la salle de prière est, et édifie à côté un caravansérail.

12° Entre 840 et 846, Bibi Fatimah, épouse d'Amir Chaqmak complète et répare les décors intérieurs (colonnettes d'angle de l'éïwan [pl. VIII, 2]), construit un nouveau minbar (disparu) pose un dallage en marbre.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De nombreuses bordures sur la façade du grand éïwan, les écoinçons de celui-ci.

13° Entre 839 et 855, édification des minarets (?).

14° Vers 850, modification de l'ancienne mosquée (voir ci-dessus, sous 4°).

15° Vers 857, nouvelle réparation de la salle de prière est par Khadje-Moïn-ed-Din.

16° Kara Koyunlu. — 860, petite inscription dans l'oratoire ouest. 861, inscription (encadrant la porte de la mosquée en *b*, pl. VII, 4) au nom de Abol Muzaffar Sultan Djahan Chah, et panneaux floraux (?). Décor entre le cadre et la niche du miḥrāb.

17° Ak-Koyunlu, — 875, petite inscription et quelques cartouches carrés ornant la façade du grand éïwan.

18° Époque safawide. — Réparation du décor de l'éïwan et du sanctuaire vers 920, sous Chah Ismael.

Citerne au nord de la mosquée qadjare (extérieurement). 947, obturation d'une porte de communication avec l'ancienne mosquée (désaffection de celle-ci ?).

1115, réparation du décor du portail : une banquette et son dossier consolident la base de l'ouvrage.

19° Epoque qadjare : démolition de l'agrandissement de Zahir-al-Din, et d'une partie de la mosquée primitive, de la salle des filles, du caravansérail de Chah Nezam. Construction de la grande cour, d'une mosquée d'hiver et de ses annexes, cour devant le grand portail. Réparations diverses (contre-forts, minarets).

20° Démolitions contemporaines : piles de l'ancienne mosquée, murs de la salle des filles, du hammam.

Septembre 1944.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. — Généalogie des Kakoyides.

Buyides

Aziz-al-Dowleh [1]
règne au Fars.

Fakhr-al-Dowleh
règne à Rey,
a la possession de Yezd.
366-387

Mokhber-al-Dowleh
† avant le règne
de Madj-al-Dowleh.

Madj-al-Dowleh
387-398

Kakoyides

Ala-al-Dowleh Abu-Djaffar
règne à Ispahan 398-433

Princesse Ata-Khatoum
qui épouse Sultan Mahmud
Seldjuk

Ala-al-Dowleh Ata-Khan
tué en combat, aurait régné
quelque temps à Yezd (d'après
l'histoire nouvelle de Yezd).

Ala-al-Dowleh [1] Abu Kalidjar
Garshap I
règne à Hamadan en 420, † 443.
(Autres titres : Mirza Ali Garshap-
ebn-Dowleh ?)

Zahir-al-Din Abu-Mansur-Faramaz
règne à Ispahan jusqu'en 443, traite
en 443 avec Toghul, pour s'établir
à Yezd où il † 469

Abu-Ali-Mansur b. Faramaz
établi à Yezd † 488

Ala-al-Dowleh Abu-Kalidjar
Garshap II
s'inféode à Sultan Sandjar † vers 513

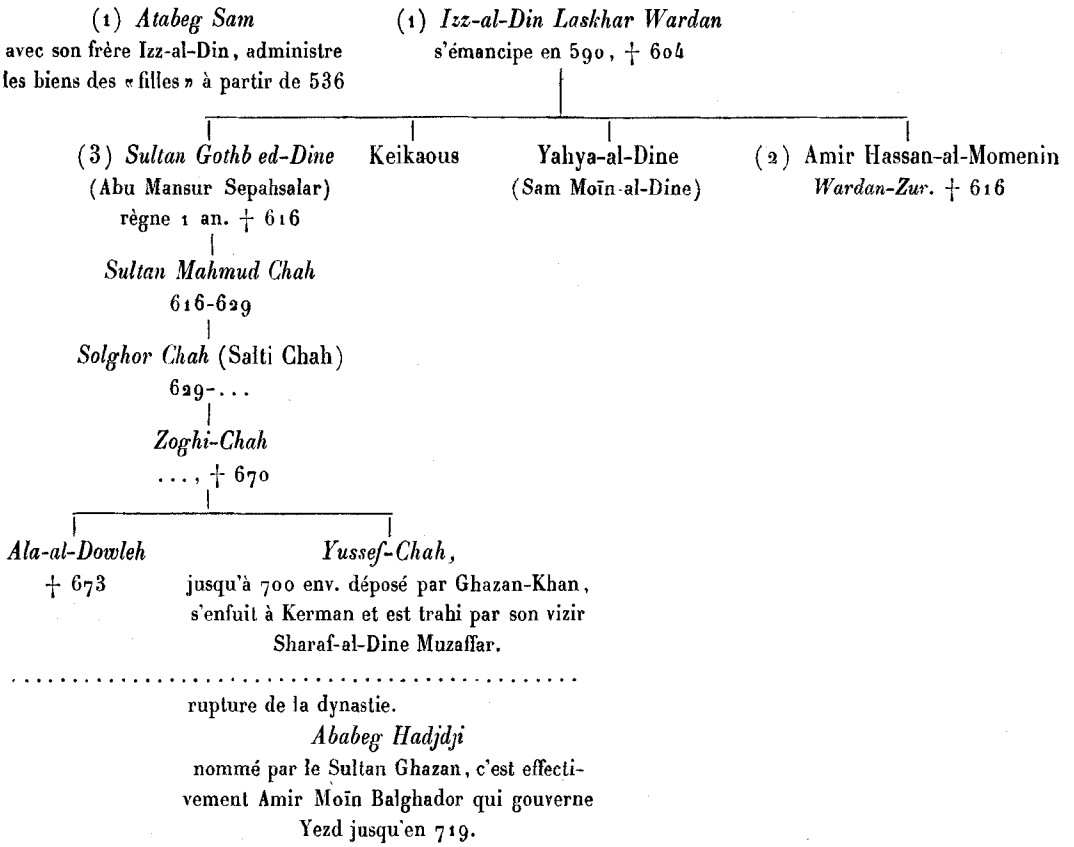
Amir Faramaz
tué en 536. Bataille contre les
Kara-Khitai

Ses filles ont le fief de Yezd,
aidées par les atabegs.

[1] Ce personnage serait Samsam-al-Dowleh des autres auteurs.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. — Généalogie des Atabegs de Yezd.



BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

3. — Généalogie des Muzaffarides.

Sharaf-al-Dine Muzaffar.
Vizir de l'atabeg Youssef

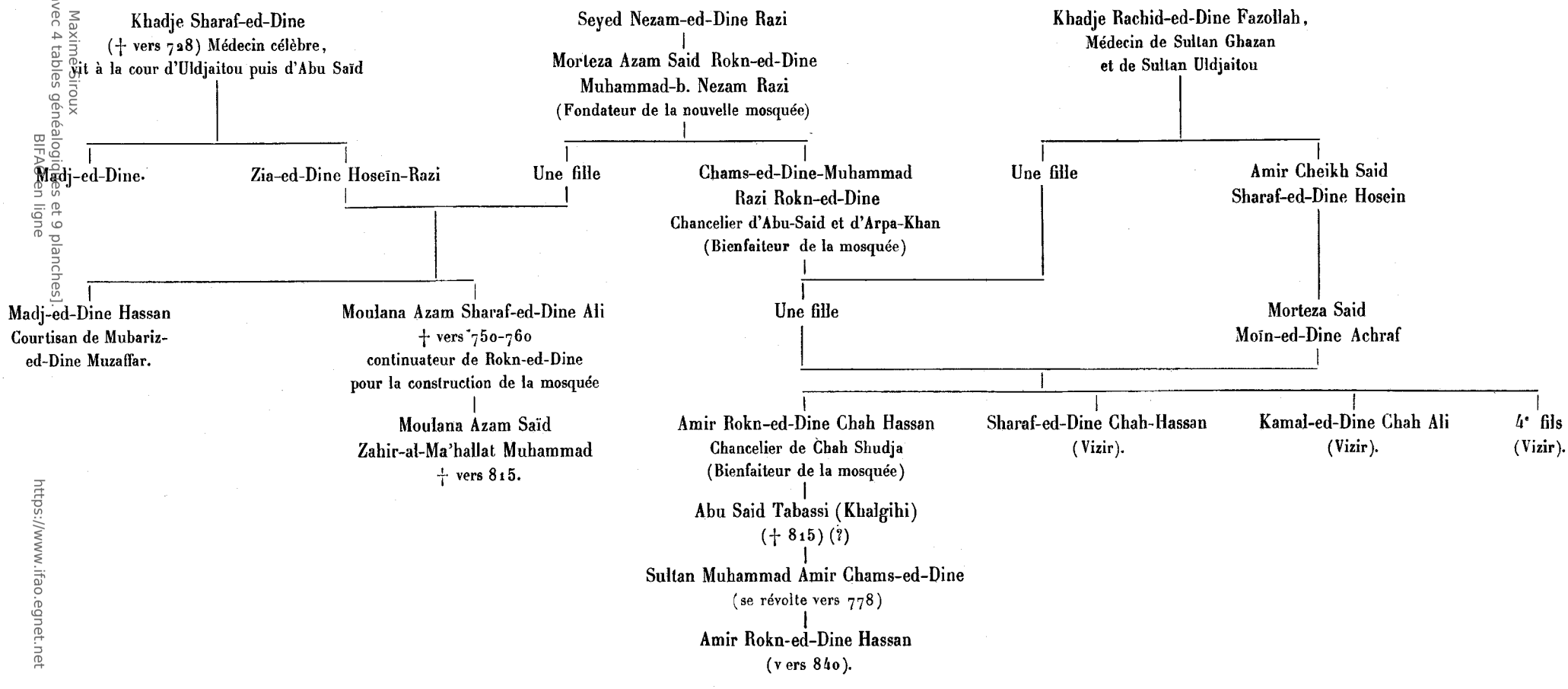
(1) *Amir Muhammad Muzaffar*
vit d'abord à la Cour des Sultans, s'insurge en 719 contre l'ababeg Hadjdji. En 737 prend le titre de Sultan *Mubariz-al-Dine*. † 765

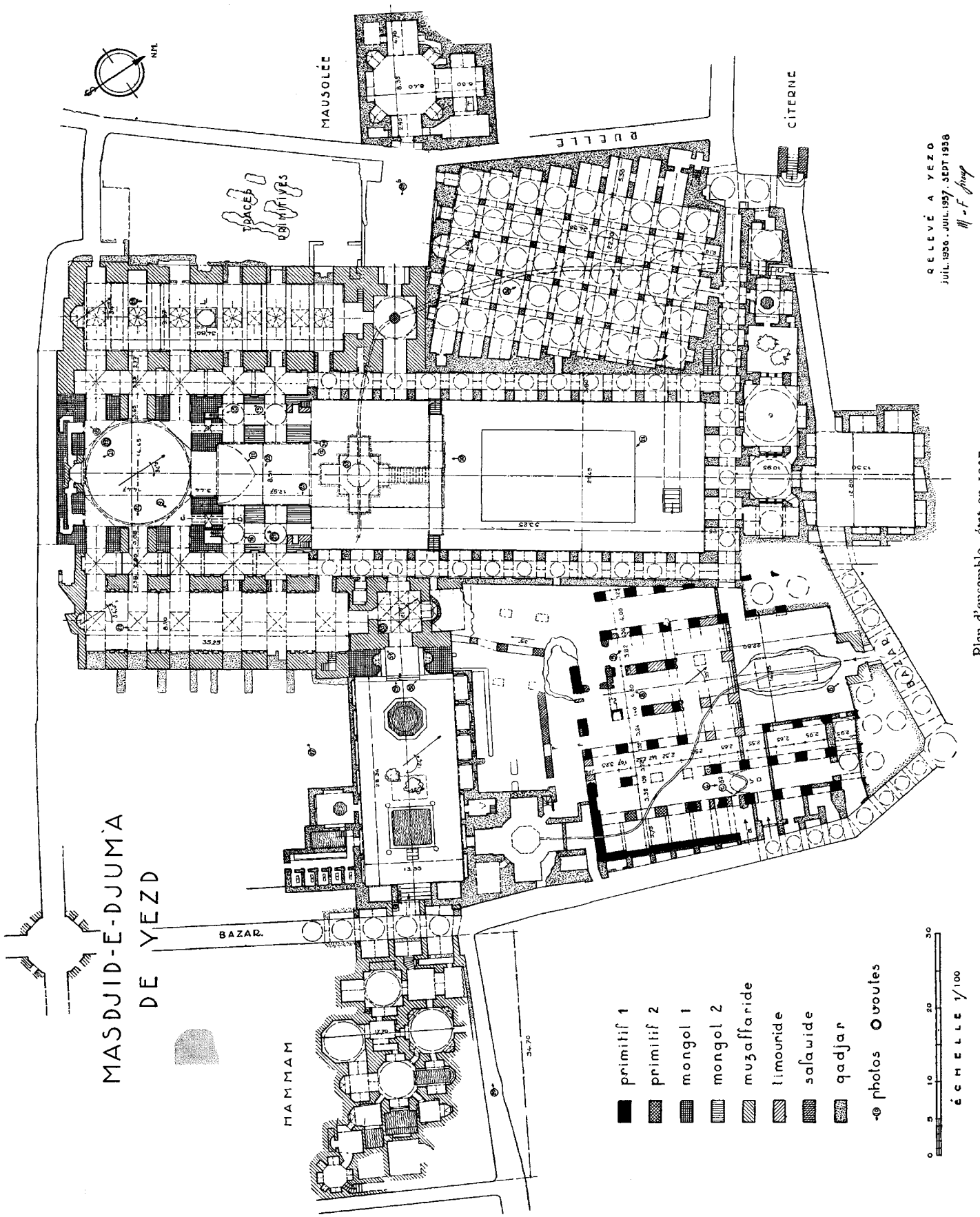
- Princesse Khan-Zadeh.
- Chah Mahmud Kutb-al-Dine. Gouverneur d'Abar-Kouh et de Yezd (jusqu'en 764) et d'Ispahan de 759 à 776. † 777.
  - Chah Ali.
  - (4) *Chah Mansur* assiège Yezd en 776. Règne à Ispahan de 789 à 795.
- Sultan Imad-al-Dine Ahmad Gouverneur de Kerman de 760 à 795. † 795.
  - *Chah Yahya* Nusrat-al-Dine à Yezd à partir de 764
    - Sultan Djahangîr.
  - Chah Hosein (vit à Yezd).
- Chah Muzaffar † 754 au Siège de Chiraz
- (2) *Djalal-al-Din-Abu Fawaris* Chah Shudja. Prend le pouvoir en 759, assiège Yezd en 780, à cette date a le pouvoir absolu. † 786
  - (3) Mudjahid-al-Dine *Zein-al-Abidin* règne à Chiraz à partir de 786. Détrôné par Tamerlan en 789 [1].
- Chah-Abu-Azid.

[1] Pendant quelque temps, Muzaffar Kashi, oncle maternel de Zein-al-Abidin, est gouverneur d'Ispahan.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maximilien Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

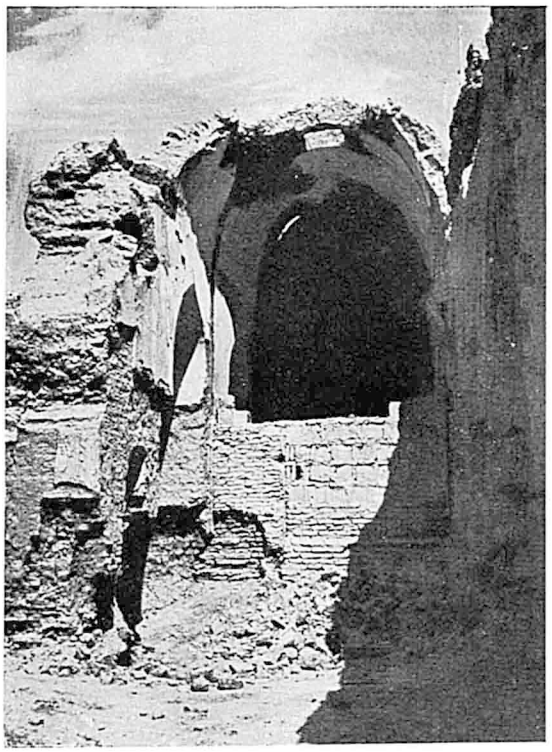
4. — Généalogies de quelques notables de Yezd au VIIIe siècle H.





Plan d'ensemble, état en 1937.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. — Ancienne mosquée. Voûte d'une nef.

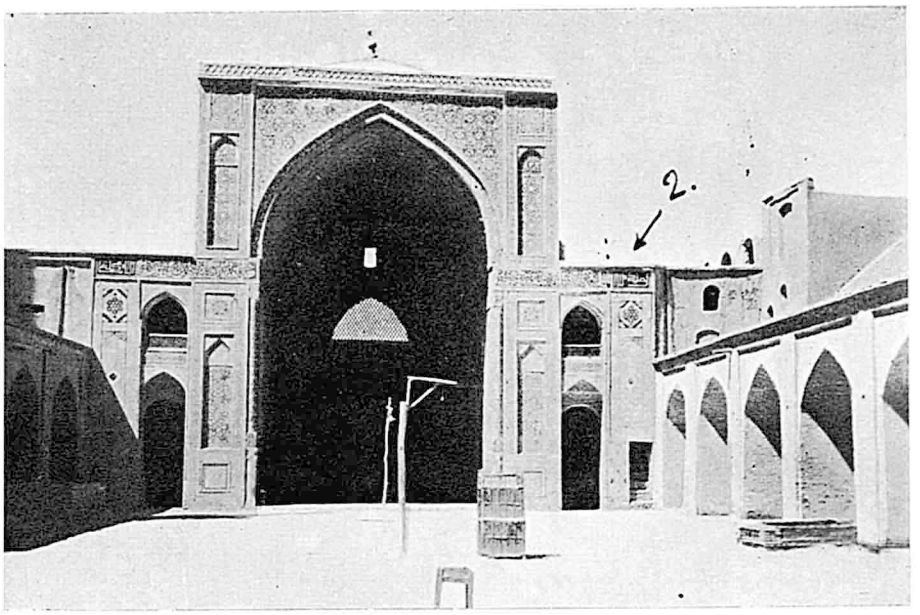


2. — Ancienne mosquée. Arcades entre les nefs.

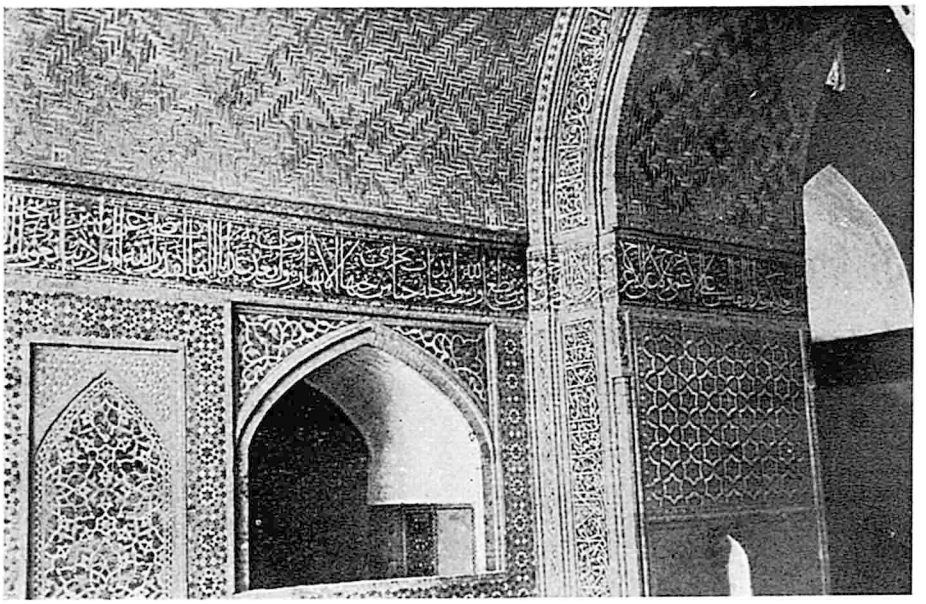


3. — Ancienne mosquée. Portail nord vu de la cour.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

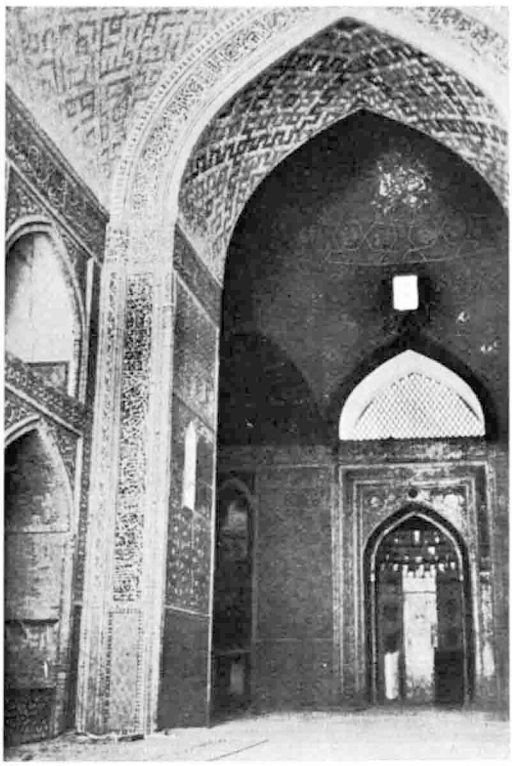


1. — Grand éïwan, vue extérieure.

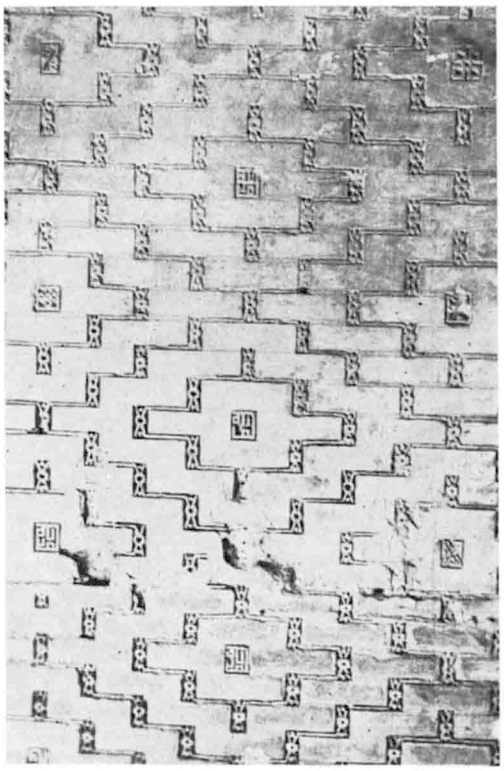


2. — Grand éïwan, départ de la voûte.

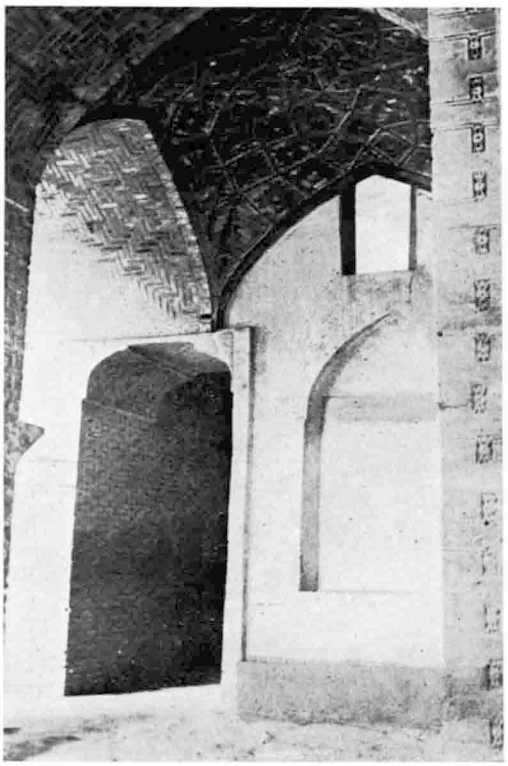
BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



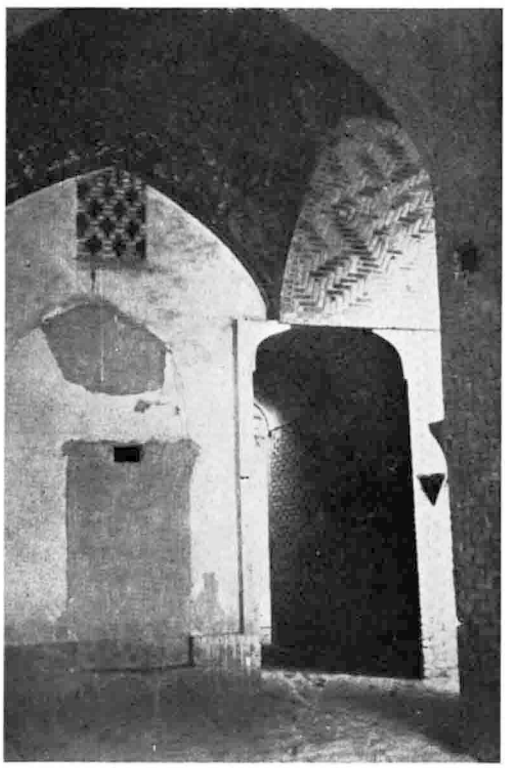
1. — Raccord de l'éïwan et du sanctuaire.



2. — Décor sur enduit (galerie latérale au grand éïwan).



3. — Passage vers le sanctuaire, vu de la galerie à l'ouest de l'éïwan.

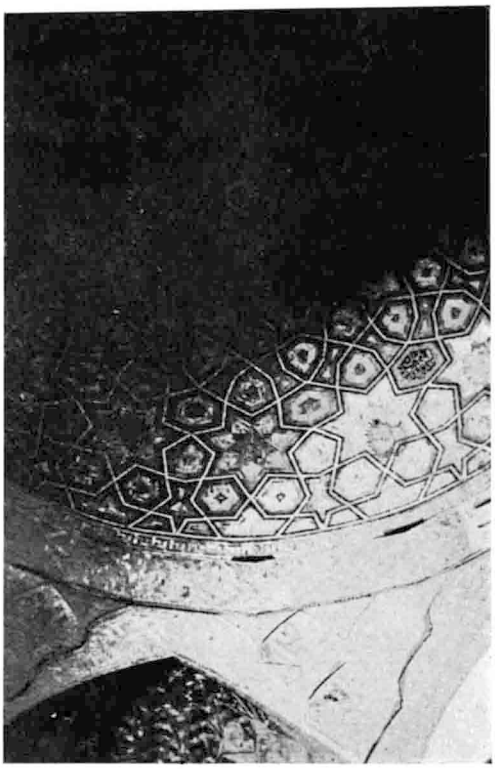


4. — Passage vers le sanctuaire, vu de la galerie à l'est de l'éïwan.

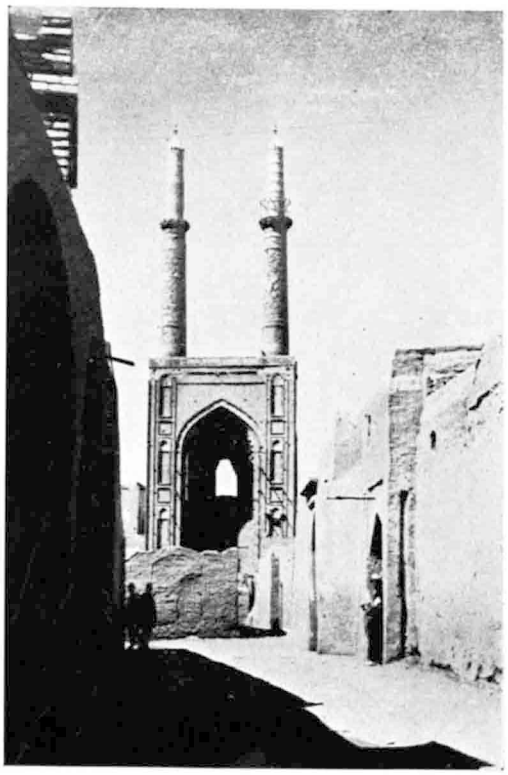
BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



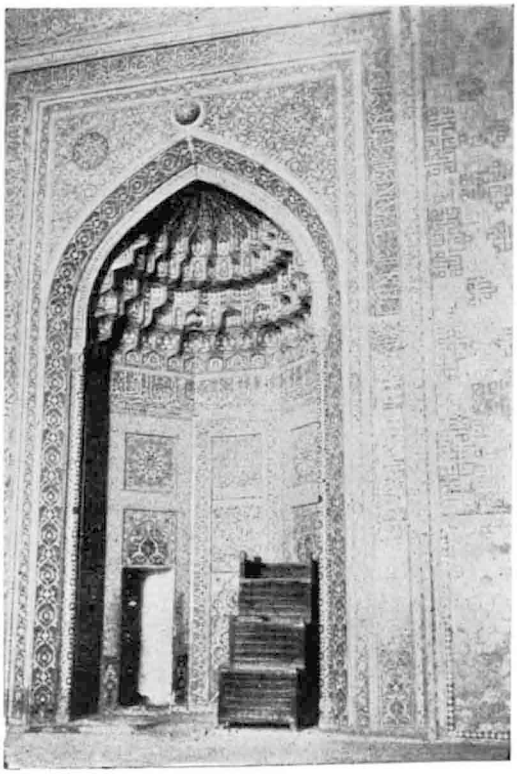
1. — Angle S.-O. du sanctuaire.



2. — Naissance de la coupole.



3. — Grand portail, vue d'ensemble.



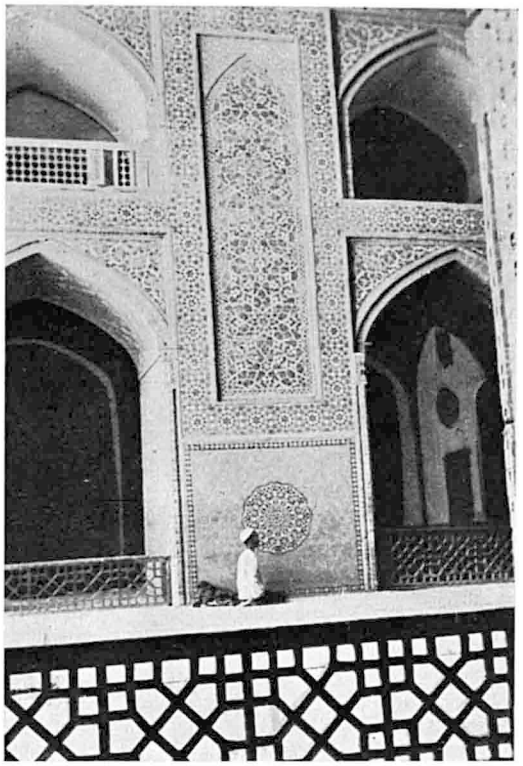
4. — Le miḥrāb du sanctuaire.

M. Siroux, *La Masjid-e-Djum'a de Yezd.*

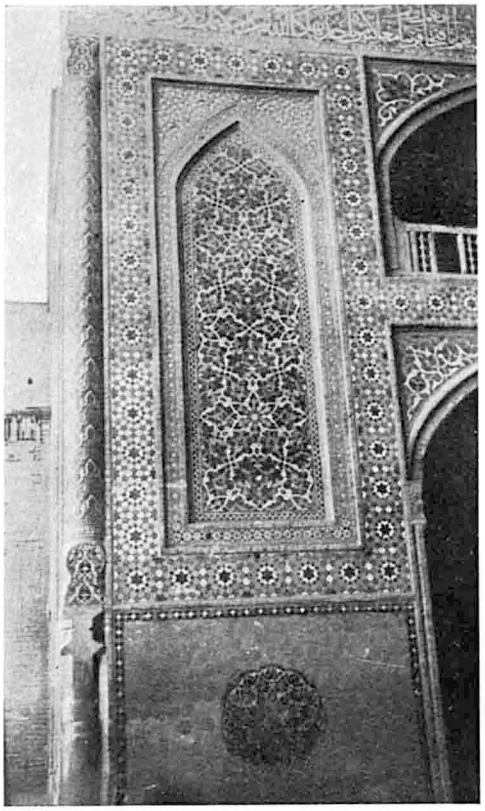
BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



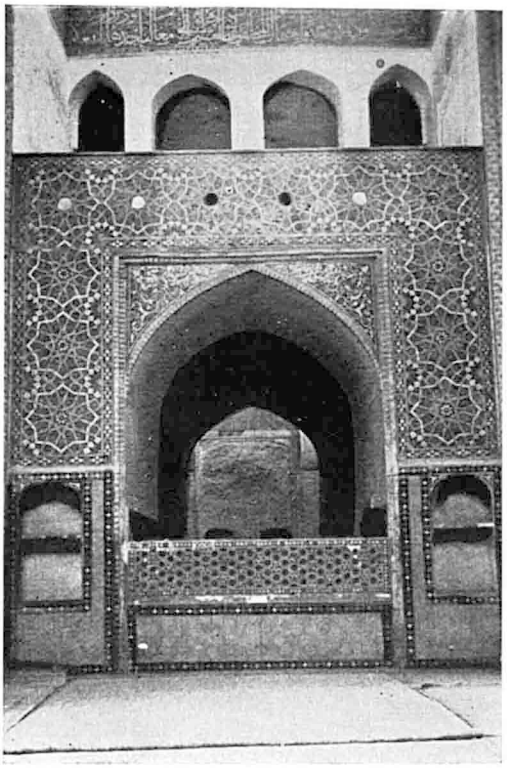
1. — Coupole d'une travée d'une des galeries latérales à l'éïwan.



2. — Une des piles de l'éïwan.

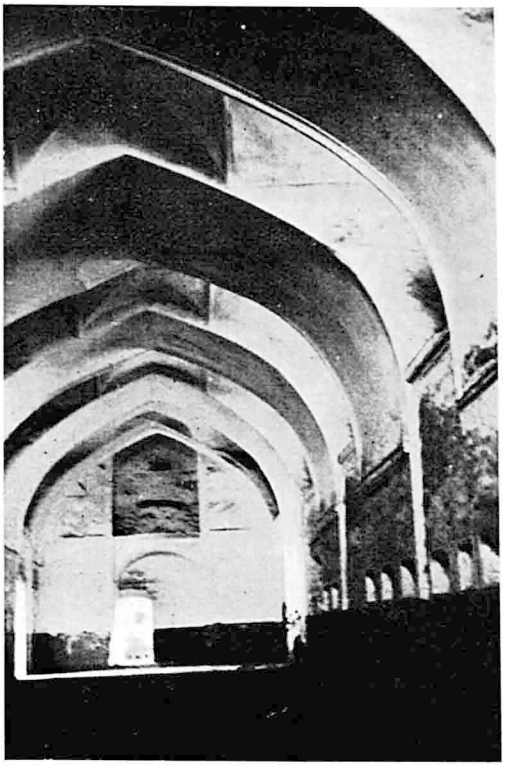


3. — Pile de tête (est) de l'éïwan.

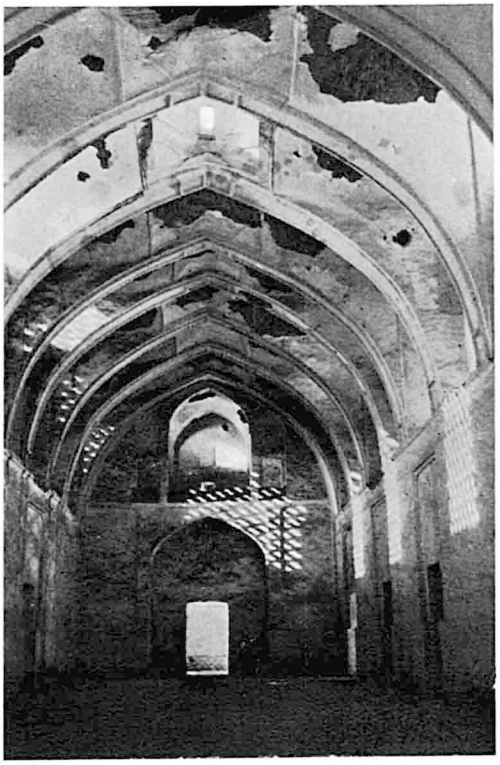


4. — Tribune est du sanctuaire.

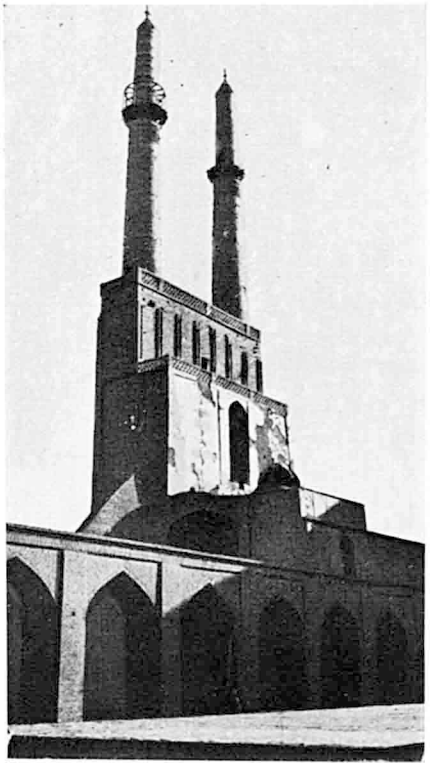
BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



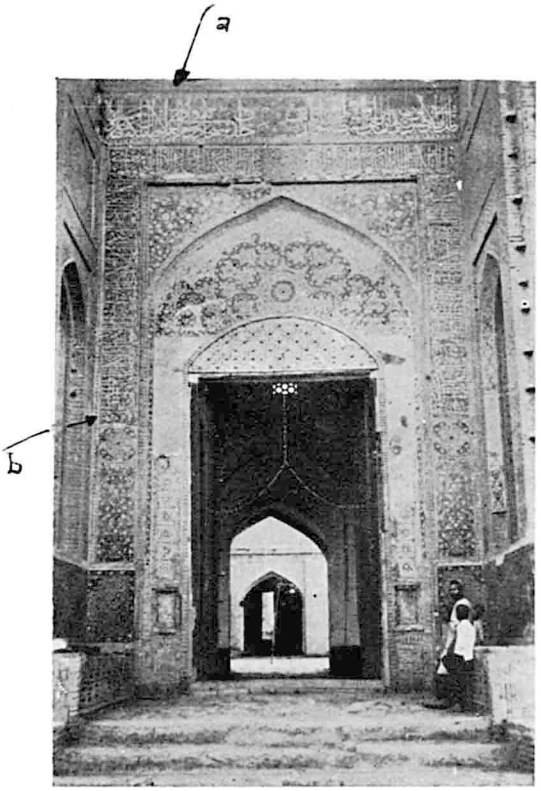
1. — Oratoire est.



2. — Oratoire ouest.



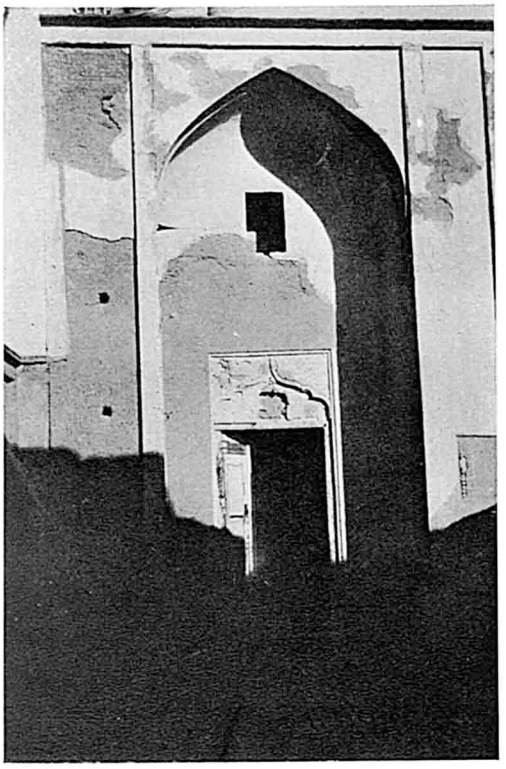
3. — Vue postérieure du grand portail.



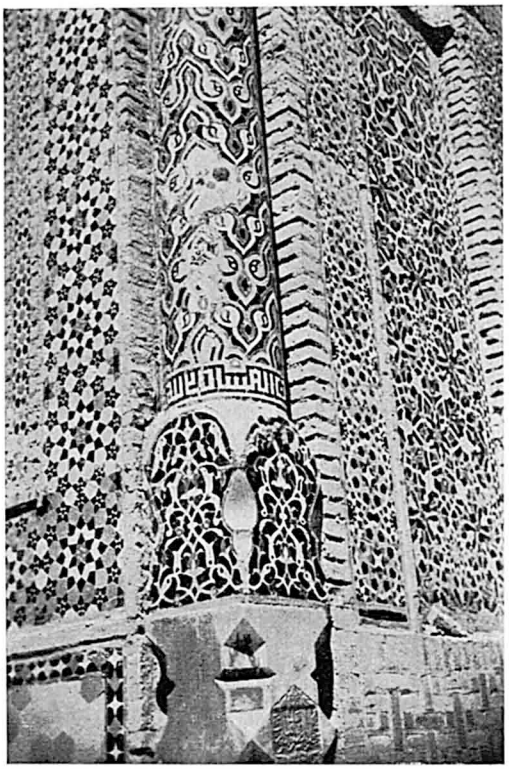
4. — Grand portail. Entrée.

M. Siroux, *La Masjid-e-Djum'a de Yezd*.

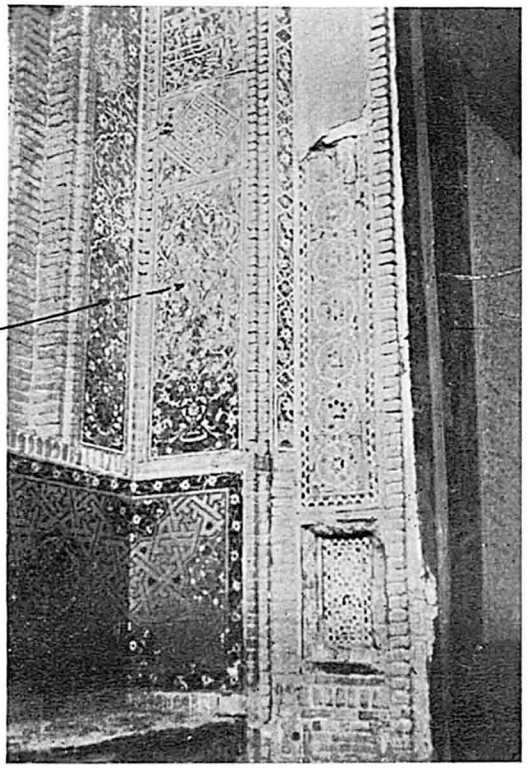
BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



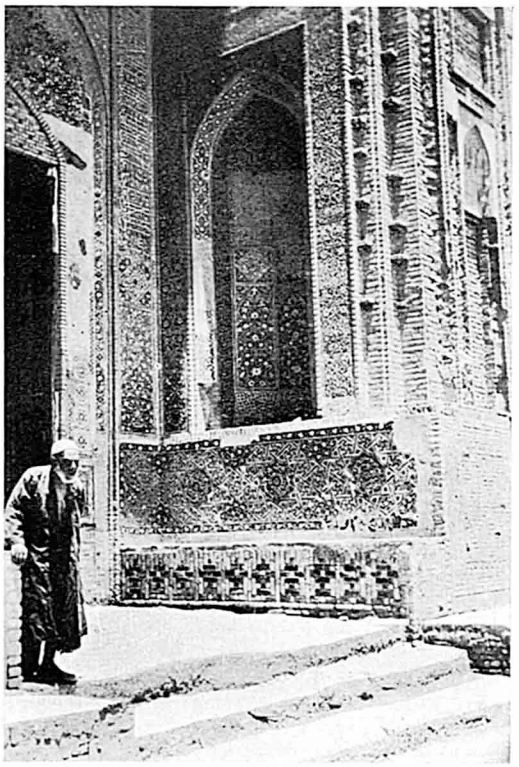
1. — Portail ouest. Vue extérieure.



2. — Détail d'une colonne de l'éïwan.



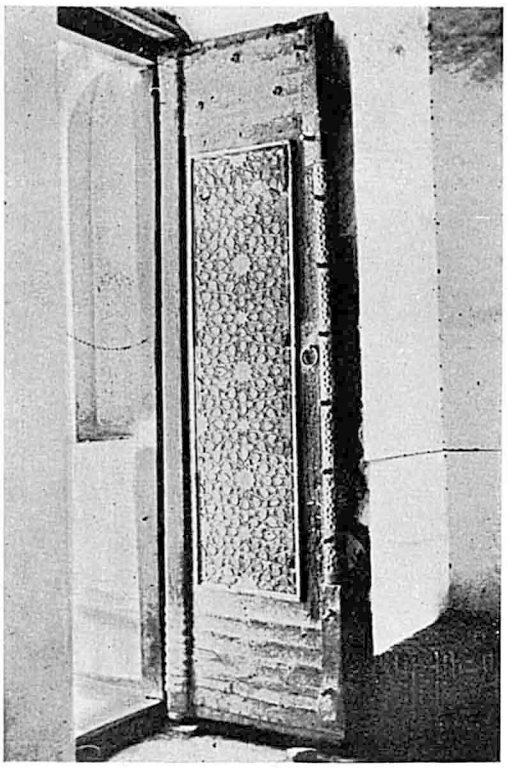
3. — Détail du grand portail, banquette.



4. — Grand portail, niche à droite de l'entrée.

M. Siroux, *La Masjid-e-Djum'a de Yezd*.

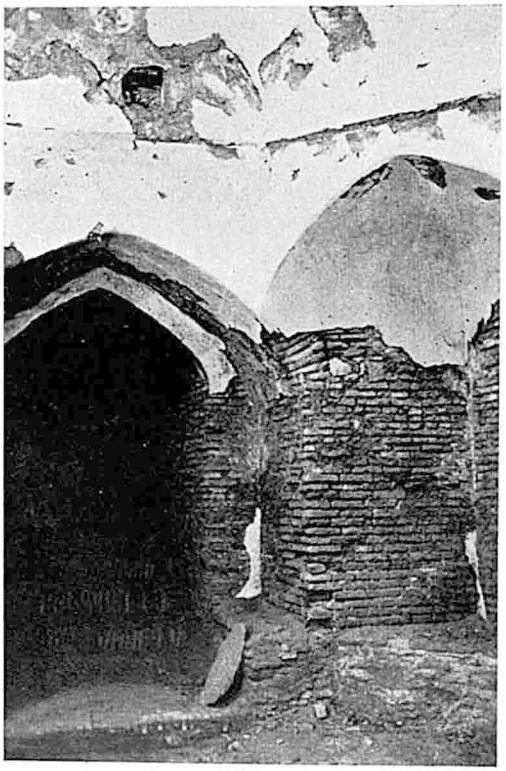
BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



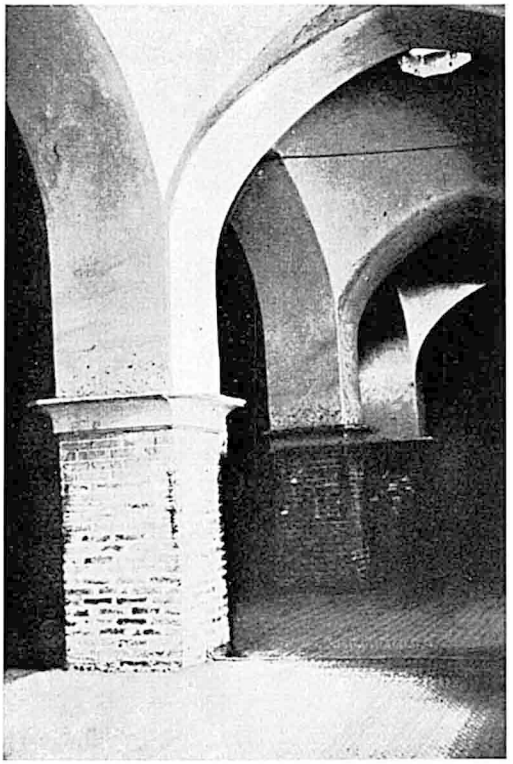
1. — Grand portail, détail de la porte.



2. — Reprise timuride dans la vieille mosquée.



3. — Salle d'ablution souterraine.



4. — Mosquée d'hiver *qadjare*, vue intérieure.

BIFAO 44 (1947), p. 119-176 Maxime Siroux
Le Masjid-e-djum'a de Yezd [avec 4 tables généalogiques et 9 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net